* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * *

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 9 AVRIL 1947 — No 21

OBSERVATOIRE

Un bon signe

Franco ayant parlé de restaurer la monarchie en Espagne, Radio-Moscou a poussé contre lui de hauts cris. Elle a parlé de son visage détesté, de son hypocrisie, de son fascisme, de son amitié pour le défunt Hitler de ses manigances pour plaire à de nouveaux maîtres, etc.

Ces propos nous montrent assez clairement ce qu'il faut penser de Franco. Il a fait en Espagne une bonne et nécessaire besogne contre les communistes à la solde et aux ordres de Moscou. On comprend que les chefs du communisme mondial ne l'aiment pas. Mais c'est un signe en sa faveur.

Quant aux Espagnols à qui Radio-Moscou demande de renverser Franco, les observateurs impartiaux nous disent qu'ils sont prêts à le soutenir, malgré les imperfections de son gouvernement, plutôt que de voir la barbarie communiste ensanglanter de nouveau leur pays.

S. P.

* * *

Une injure à l'Angleterre

Les dépêches nous ont rapporté, voici quelque temps, et des journaux ont affiché en grosses lettres que sept millions d'Anglais veulent quitter leur Ile pour s'établir à l'étranger; la majorité en Canada, les autres en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Sept millions c'est "bien du monde", une grosse "gang", diraient nos bonnes gens.

C'est beaucoup de monde, en effet; mais après réflexion, on se demande si le chiffre n'a pas été fixé arbitrairement par les propagandistes de l'immigration britannique en notre pays.

S'il est vrai que sept millions d'Anglais veulent quitter leur patrie, c'est que la vie se ferait un peu dure pour eux, qu'elle leur apparaîtrait comme le commencement de la mort. Imagine-t-on des gens abandonnant par millions la source même de toutes les libertés, de toutes les supériorités, de tous les raffinements pour aller vivre parmi des coloniaux à demi civilisés? Non, nous n'en pouvons croire nos oreilles ou nos yeux.

A moins que la saveur de notre jambon et de nos fromages n'exercent sur ces gens une attirance massive extraordinaire. Mais dans ce cas, ils savent bien par expérience qu'ils peuvent se rassasier de ces nourritures terrestres sans quitter leur foyer. Un signe, un dé-

(suite à la page 8)



Les goffeurs sont sortis!

De leur demeure sombre et austère,
Dans les entrailles de la terre,
Les goffeurs sont enfin sortis:
C'est Sophronie qui me l'a dit.

* * *

Cette année, ils sont légion;
Il y en aurait près d'un million.
Ils sortent la tête un peu partout.
Tous les dix pieds, on trouve un trou.

* * *

On voit les goffeurs à Morinville,
Vimy, Beaumont et Picardville;
A St-Paul, Lac Froid, La Corey,
Jusqu'à Falher et la "Smoky".

* * *

Les goffeurs de Saint-Vincent
Vous ont des villimeuses de dents;
Ceux de St-Edouard et de Lafond
Sont efflanqués et sans façon.

* * *

La plupart ont le ventre creux
Et se promènent comme des quêteux.
D'autres ont des airs effrontés
Et farauds comme des gars de chantier.

* * *

Le père, la mère et tous les petits,
Sortent en procession du nid.
Ils ont fini leur long sommeil,
Et viennent se chauffer au soleil.

* * *

D'autres restent au bord du chemin,
Assis sur leur arrière-train.
Ils reluquent et dévisagent,
Les gens qui s'en vont au village.

* * *

Il paraît que les cultivateurs
Feront la vie dure à tous les goffeurs.
Ils sortent leurs pièges et le poison
Pour les tuer sans plus de façon.

* * *

Des goffeurs je suis le député;
Pour eux je viens intercéder.
Je vous conjure, chers cultivateurs,
De nous épargner ce malheur.

* * *

Pensez-y donc, amis lecteurs;
Si l'on tue tous les goffeurs,
Qui me remplacera, bondance,
Dans le Trou de la Survivance?

Le GOFFEUR

L'affaire Popovitch

Le consul de Yougoslavie devra retourner bientôt dans son pays

Une leçon à certains diplomates

Ottawa. — M. Zeco Popovitch, consul général de Yougoslavie à Montréal, a reçu l'ordre de son gouvernement de retourner à Belgrade, a-t-on appris ici de sources bien informées. On se rappelle que dès son arrivée au Canada, le consul a déclaré, dans une entrevue au "Standard" de Montréal, qu'il blâmait l'Eglise catholique pour ce qu'il a appelé les "rapports fantaisistes" du procès de Mgr Stepinac, condamné par un tribunal communiste à la prison et aux travaux forcés. Popovitch s'en était aussi pris au pape qu'il avait accusé de mentir.

La semaine dernière, à la Chambre des Communes, M. Louis St-Laurent, ministre des Affaires extérieures, a dit qu'il avait reçu de nombreuses protestations au sujet de cette entrevue. Il a qualifié de "nettement offensante" une partie de la déclaration du consul. Et il a ajouté: "Si un représentant canadien à l'étranger avait employé un tel langage dans des circonstances semblables, nous ne pourrions avoir d'objections à ce que le gouvernement auprès duquel il est accrédité, formulât des plaintes."

Voici la déclaration de M. Saint-Laurent en réponse aux questions de M. Maxime Raymond, chef du Bloc populaire et député de Beauharnois-Laprairie à la Chambre des Communes:

"J'ai étudié avec beaucoup de soin les représentations qui ont été faites au gouvernement relativement à la déclaration que M. Popovitch est censé avoir faite dans une interview publiée dans le "Standard" de Montréal le 1er mars 1947. Il est clair que c'est le droit et le devoir d'un représentant diplomatique ou consulaire d'un pays d'employer le meilleur de ses efforts à expliquer la politique et les actes de son gouvernement et d'élucider les malentendus. Comme nous comptons que nos représentants à l'étranger feront cela pour le Canada, nous devrions être les derniers à refuser le même droit et le même privilège aux représentants des gouvernements étrangers au Canada.

"L'existence de ce droit est une chose, et la façon d'exercer ce droit en est une autre. Un représentant étranger est coupable d'une inconvenance si, en prenant la défense des actes et de la politique de son gouvernement, il se sert d'un langage qui est nettement blessant, comme l'est une partie du langage qu'on rapporte que monsieur Popovitch a employé. Si un représentant canadien à l'étranger avait employé un tel langage dans des circonstances semblables, nous ne pourrions avoir d'objections à ce que le gouvernement auprès duquel il est accrédité formulât des plaintes.

"En fait, nous le réprimanderions nous-mêmes pour avoir outrepassé les limites de la diplomatie.

"Je crois comprendre qu'au cours de cette interview, M. Popovitch a parlé en français et que ses paroles ont été traduites en anglais à l'intention du représentant du "Standard" de Montréal. Il est donc possible que le compte rendu de l'interview puisse ne pas avoir exprimé exactement ce que M. Popovitch voulait dire.

"Nous faisons une enquête à ce sujet."

Après cette déclaration, il ne restait plus au gouvernement de Yougoslavie qu'à rappeler son consul.

On croit que ce rappel servira de leçon à certains représentants étrangers qui se permettent de faire publiquement toutes sortes de déclarations en dépit des bonnes coutumes de la diplomatie.

Son Excellence Monseigneur l'archevêque fait part de ses impressions sur le Mexique

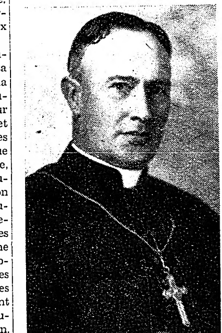
Parlant lundi dernier, au dîner mensuel du cercle La Vérendrye des Chevaliers de Colomb, S. Exc. Monseigneur J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, retraça dans les grandes lignes le voyage qu'il avait accompli au Mexique, en compagnie de Son Eminence le cardinal Villeneuve, légat du pape aux fêtes de la Guadeloupe.

La délégation, qui comprenait plusieurs archevêques et évêques, s'arrêta d'abord à San-Antonio, Texas. A la frontière mexicaine, les voyageurs furent reçus par l'archevêque coadjuteur du diocèse de Corpus Christi. Le trajet se faisait en automobile sur des routes tout à fait modernes, les plus belles que l'on puisse imaginer. En cours de route, les délégués firent halte dans un couvent mexicain. "J'étais surpris, dit Son Excellence, de ne voir dans ce couvent aucune religieuse. Il y avait là cependant un certain nombre de vieilles dames et de demoiselles, vêtues comme la plupart des femmes catholiques. J'appris après quelque temps, que c'était les religieuses du couvent. Au Mexique les anciennes lois persécutrices défendent le port de l'habit religieux et toute autre manifestation extérieure de religion.

En quittant Casa Grande, la route monte de façon abrupte dans les montagnes. Après avoir parcouru à peine une centaine de milles, on atteint une altitude de sept à huit mille pieds. La température y est idéale et varie entre 50 et 70 degrés, jamais plus ni moins.

Vers la fin de l'après-midi, la délégation arrivait aux portes de la ville de Mexico. Il devait y avoir réception à la basilique vers les sept heures du soir; mais les plans tracés pour cette circonstance devaient échouer à cause d'une situation imprévue. En effet, à mesure que le cardinal Légat, entouré de sa Cour, avançait à travers les rues, la foule grossissait à vue d'oeil. On s'empressait autour de la voiture du cardinal pour l'acclamer. On estime à 300,000 personnes environ cette foule de manifestants. Une garde militaire avait toutes les misères à protéger les distingués visiteurs. Si bien que le cortège put difficilement se frayer un chemin et n'arriva à la basilique que vers les dix heures du soir.

Monseigneur MacDonald raconte alors les émouvantes cérémonies qui se déroulèrent à Mexico au cours de la semaine; la piété et l'enthousiasme de la foule qui pour la première fois accueillait un cardinal dans leur pays; on évalue à un million le nombre de communions distribuées durant ces quelques jours. Monseigneur l'archevêque fut lui-même soumis à un incident imprévu. Un Mexicain s'était approché de lui pour obtenir un autographe. Croyant s'en tirer à bon compte, il accepta la requête de bonne grâce. Ce fut le point de départ d'une rude corvée. D'autres demandèrent la même faveur, puis, d'autres et d'autres encore. La foule grossissait toujours. A la fin, Monseigneur devait se contenter de signer ses initiales. La corvée dura... deux ou trois heures.



En terminant, Son Excellence raconte le miracle de la Guadeloupe, survenu en décembre 1531, et qui a donné lieu au pèlerinage actuel. Il dit aussi que depuis quelques années, les autorités mexicaines semblent mieux disposées envers la religion. La mère du président Camacho était elle-même catholique.

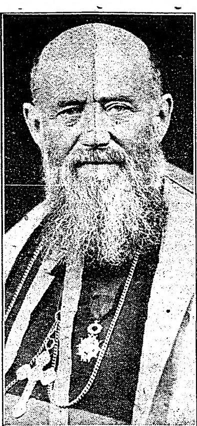
Monseigneur, pour conclure, demande à tous les catholiques d'être plus militants et meilleurs pratiquants. C'est souvent à cause de l'apathie des bons que, dans les pays catholiques comme le Mexique et l'Espagne, les forces du mal ont pu réussir à persécuter l'Eglise. Nous devons veiller, même chez nous, pour éviter un tel malheur. Les ennemis de la religion s'attaque habituellement à eux endroits où le catholicisme est le plus florissant. A nous d'être vigilants.

Le distingué conférencier fut présenté par M. Le Blanc et remercié par M. Pilon. Une soixantaine de convives étaient présents.

Nommé juge à son tour

Ottawa. — Me Gérald Fauteux, C.R., avocat de Montréal, a été nommé juge de la Cour Supérieure de Québec, a annoncé le Ministre de la Justice, M. Ilsley.

Me Fauteux est le frère du docteur Gaspard Fauteux, orateur à la Chambre des Communes. Il a été l'un des avocats de la Couronne dans la commission royale d'enquête sur l'espionnage. L'autre avocat était Me E.-K. Williams, de Winnipeg, qui, depuis, a été nommé juge en chef de la Cour du Banc du Roi, au Manitoba.



S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, o.m.i., nous a quittés lundi pour la France, où il va demeurer définitivement

Chapelle catholique sur un porte-avions

La Haye. — Le porte-avions hollandais, "Karel Doorman" est le premier de la marine des Pays-Bas à avoir une chapelle catholique avec son tabernacle dans lequel le Très Saint-Sacrement est constamment présent. Cette chapelle, fort petite, fait l'orgueil de l'équipage qui en prend le plus grand soin.

Ce n'est pas un succès

Berlin. — A son arrivée de Moscou, le général Lucius Clay a déclaré "qu'on a abandonné tout espoir d'en venir à une entente sur la question des réparations".

Le gouverneur américain en Allemagne, qui fut le principal conseiller du secrétaire d'Etat Marshall, à Moscou, a déclaré que "sans être un échec, cette conférence n'est pas un succès".

La position de la France à la conférence de Moscou

M. Bidault traite du problème allemand et de ses répercussions sur la France

Après un mois de délibérations, les représentants des quatre grandes puissances réunis à Moscou n'ont pu en venir à aucun entente digne de mention. Cet échec est dû à l'intransigeance manifeste des délégués russes.

De son côté, M. Bidault, représentant de la France, a fait un exposé très clair de la position de son pays en regard du problème allemand discuté à la conférence des Quatre. Voici les grandes lignes de la politique française.

Problème de la surpopulation allemande

"La délégation française, a déclaré M. Bidault, est guidée principalement, dans ce domaine comme dans les autres, par la notion de sécurité.

"Il est incontestable que la richesse en hommes dont l'Allemagne a disposé jusqu'ici, a constitué un puissant élément de son potentiel industriel. Une Allemagne trop peuplée renfermerait toujours un danger latent de guerre; et cela sera encore plus net si cette population éprouve des difficultés pour vivre sur le sol mis à sa disposition. Aucun effort ne peut réussir pour démocratiser l'Allemagne si son territoire est trop étroit.

"D'après le recensement d'octobre 1946, la population allemande était de 66 millions, soit une densité de 185 habitants au kilomètre carré, c'est-à-dire 40 de plus qu'à la veille de la guerre, et cela dans un pays dont le centre géographique s'est rapproché des frontières de la France.

"La situation démographique est la suivante dans les pays avoisinants: la France a 40 millions et demi d'habitants, soit 75 au kilomètre carré; la Pologne 24 millions, soit 62 au kilomètre carré. Ainsi la densité démographique de l'Allemagne est supérieure à celle des pays environnants.

Solution proposée

"Dans l'intérêt de la paix et pour élever le niveau d'existence des Allemands, il faudra prévoir un certain nombre de conséquences et de mesures démographiques. Les mesures proposées sont les suivantes:

1) Acceptation par les Alliés qu'aucun nouveau transfert de populations allemandes ne sera fait en dehors des accords déjà intervenus;

2) Arrêt des transferts déjà décidés, conformément à l'accord de Potsdam, mais seulement en cours de réalisation;

3) Interdiction de tout établissement définitif en territoire allemand des personnes déplacées qui s'y trouvent actuellement. Accélération du déplacement et du rétablissement hors d'Allemagne de ces personnes;

4) Organisation des émigrations allemandes.

Gouvernement provisoire

M. Georges Bidault a aussi exposé à Moscou devant le Conseil des Quatre le point de vue français sur l'organisation politique provisoire de l'Allemagne.

"Pour éviter la reconstitution d'un Reich centralisé et militariste, le Gouvernement français désire appliquer aussi complètement que possible les principes de la décentralisation politique et du développement des responsabilités locales. Tous les pouvoirs de Gouvernement seraient en principe l'apanage d'Etats membres de la Fédération allemande. L'Administration, émanation de ces Etats, aurait les attributions qui lui seraient expressément déléguées pour la gestion des services que l'on ne peut concevoir autrement que sur le plan national".

"La faute essentielle à éviter, dit-il, est celle qui fut commise après l'autre guerre, qui consiste à reconstituer immédiatement un Gouvernement non seulement central mais centralisé, lequel a maintenu tout l'appareil administratif et militaire de l'Allemagne impériale et ainsi rendu possible le Troisième Reich.

"L'Allemagne doit refaire l'apprentissage de la démocratie et de ses méthodes. Elle ne peut le faire eau début que sur le plan local et cela la déclaration de Potsdam l'a fort sagement prévu.

"Il faut organiser définitivement les différents Etats sur une base démocratique. Il faut ensuite que les plus grands pouvoirs possibles leur soient laissés tant sur le plan politique que sur le plan économique.

"Certains de mes collègues proposent maintenant d'aborder immédiatement une troisième étape qui serait la constitution d'ores et déjà d'un Gouvernement provisoire allemand.

"La délégation française estime que de telles propositions sont prématurées. Elle est préoccupée en effet, de n'avancer sur un tel terrain qu'en sachant où l'on va; car, si nous ne sommes pas assurés sur le plan local et régional d'une organisation solide, nous échapperons difficilement aux risques que la nouvelle forme constitutionnelle devrait précisément éviter.

"Au surplus, accepter la création d'un Gouvernement provisoire suppose un accord au moins quant à l'essentiel sur ce que doivent être la nature et les pouvoirs d'un tel gouvernement, car c'est tout l'avenir que nous engagerions d'un seul coup.

Dans un long exposé fait sur les autres problèmes en discussion, M. Bidault a précisé les points suivants:

La Ruhr — "La position française a été définie très clairement depuis la fin de 1945. Nous demandons un régime spécial pour l'exploitation et le contrôle des activités principales de la Ruhr, de ses mines et de ses industries. Le mémorandum que nous avons remis le 1er février précise dans quelles conditions

(suite à la page 8)

L'Ontario et le Québec ont organisé leurs finances sans accord avec le fédéral

Ottawa. — Les provinces de Québec et d'Ontario, en l'absence de nouveaux accords de taxation avec le Dominion, ont pris des moyens identiques pour obtenir les revenus nécessaires à l'administration de tout ce qui tombe sous la juridiction provinciale. Toutes deux prévoient un surplus pour l'année fiscale 1947-1948.

Pendant ce temps, la Nouvelle-Ecosse, la troisième province qui n'a pas conclu d'accord avec le Dominion, poursuit encore les négociations. Le premier ministre Macdonald a révélé que dans un effort pour conclure un accord, il a de nouveau demandé au Dominion d'abandonner les champs de taxation mineure et de s'engager à tenir des conférences annuelles entre le Dominion et les provinces durant le terme de 5 ans que durera l'accord sur la taxation.

Plus tard, il a dit qu'il avait reçu une réponse à ses propositions, mais n'en a pas révélé le contenu.

Le ministre des finances, M. Abbott, a gardé lui aussi le silence sur les propositions de M. Macdonald. Mais pendant un récent débat aux Communes, il a dit qu'il ne voyait aucun motif de convoquer une nouvelle conférence entre le Dominion et les provinces tant que les autres provinces n'auront pas indiqué leur décision de conclure de nouveaux accords financiers avec le fédéral.

Il a dit que la responsabilité de l'échec du gouvernement, dans l'organisation de la sécurité sociale et les programmes de placements publics, retombe sur ces provinces qui ne voulaient pas faire des nouveaux accords.

Le budget de Québec rendu public le 25 mars et celui de l'Ontario publié le 11, démontrent que les deux provinces ne réintégreront pas le domaine de la taxe sur le revenu personnel qu'ils ont occupé conjointement avec le Dominion jusqu'en 1941.

Cependant les deux provinces prendront la taxe sur les corporations et percevront sur ces corporations, sept pour cent de leurs profits en 1947. Elles ont augmenté aussi leurs taxes sur la gazoline de 8 à 11 sous le gallon depuis le 31 mars, alors que le Dominion enleva sa taxe de trois sous le gallon imposée en temps de guerre.

Ces changements furent les principaux contenus dans les budgets présentés après que les deux provinces eurent trouvé qu'elles ne pouvaient conclure d'accord satisfaisant sur la taxation avec le Dominion pour remplacer les accords de guerre de 1942.

L'hon. Onésime Gagnon, trésorier de Québec, a prévu un surplus de $9,590,364, pour l'année fiscale 1947-1948, avec des revenus de $147,434,000. et des dépenses de $137,843,636, pour 1947-1248. Les surplus pour 1947-1948, furent évalués à $1,131,000.

L'hon. Leslie Frost, trésorier provincial de l'Ontario, prévoit un surplus de $207,143, avec des revenus de $166,936,451, et des dépenses de $166,569,308. Le surplus pour 1947-1947 fut évalué à $54,000.

Nouveau ministre anglais au Vatican

Londres. — M. John Victor Thomas Woolrych Tait Perowne remplacera Sir Francis D'Arcy Osborne comme ministre plénipotentiaire et envoyé britannique extraordinaire auprès du Saint-Siège. M. Perowne a passé 27 ans dans le service diplomatique anglais.

Jusqu'ici conseiller au Foreign Office, M. Perowne, âgé de 49 ans, a reçu son éducation à Eton et à Cambridge. Il était autrefois chef de la section de l'Amérique du Sud au Foreign Office. Au cours de sa carrière diplomatique, il servit à Madrid, Lisbonne, Copenhague et Paris. Il fit la première Grande Guerre avec les Scots Guards.

M. Perowne est Chevalier de St-Jean et Compagnon de l'Ordre de St-Michel et St-George. Son épouse, née Agatha Beaumont, est la fille de Lord Allendale.

L'une ou l'autre des deux langues

Victoria. — La connaissance suffisante de l'anglais ou du français sera une condition nécessaire pour avoir droit au suffrage d'après un amendement de la dernière heure à la loi des élections provinciales qui vient d'être adoptée par la Législature provinciale.

Sous le régime de cette loi, le registraire peut exiger qu'un candidat à l'inscription se présente devant lui pour établir qu'il possède une connaissance suffisante de l'une ou l'autre langue. Si le registraire ne peut parler français, il lui faudra trouver un interprète.

La Turquie craint la guerre

Istamboul. — Les journaux d'Istamboul ont rapporté dernièrement les paroles du premier ministre Recep Peker, qui aurait dit à un groupe de marchands à Izmir qu'"il est fort possible que nous nous levions un bon matin, pour nous trouver en guerre."

L'avertissement du premier ministre a été donné en réponse à une demande des marchands d'exporter leur blé que la Turquie garde exclusivement pour la consommation de sa population depuis le début de la dernière guerre.

Peker aurait dit aussi que la Turquie avait amplement de blé pour cette année, mais qu'elle doit se préparer à toute éventualité. Avec les conditions actuelles, nos gros voisins ne devraient pas déclarer la guerre, a-t-il dit. Il en est ainsi, mais la logique n'est pas suffisante. On ne peut pas tout juger selon notre propre logique."

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

J.-Albert Morin, Edmonton, Alta

Louis-V. Goyet, New-Westminster

A.-C. Lapierre, Bonnyville, Alta

Eugène Girard, Girouxville, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Précision écossaise

Halifax. — En bon Ecossais qu'il est, le premier ministre et ministre des Finances de la Nouvelle-Ecosse, l'hon. Angus MacDonald, a établi avec une précision allant jusqu'au centin le budget de la province pour le prochain exercice. Il a prédit un surplus de $122,000.01.

Projet de loi pour interdire le parti communiste — Bilinguisme fédéral

Par la B.U.P.

L'interdiction du parti communiste au Canada a été soulevée de nouveau à la Chambre des Communes. On se souvient que les députés du bloc populaire canadien en avaient déjà fait la suggestion à la suite de certaines organisations nationales. Cette fois, c'est le député libéral de Québec-Montmorency, M. Wilfrid Lacroix, qui a présenté un projet de loix pour interdire le parti communiste, actuellement connu sous le nom d'ouvrier-progressiste, nom choisi lorsque le communisme fut mis hors la loi pour avoir nui à l'effort de guerre.

Le projet de loi de M. Lacroix recommande un amendement au code criminel pour interdire le parti communiste et toutes les organisations qui lui sont affiliées.

En présentant son bill, M. Lacroix a fait remarquer que le parti communiste et toutes ses filiales constituent une menace pour nos institutions et pour la paix.

Le bill a été approuvé en première lecture.

Ce bill fut présenté le soir même où le communisme subissait une éclatante défaite dans l'élection de Montréal-Cartier. En effet le candidat communiste, Michael Buhay, qui voulait remplacer Fred Rose à la Chambre des Communes, n'a pas obtenu plus que le quart des votes inscrits. Il est arrivé en troisième place, loin derrière M. Maurice Hart, candidat libéral élu, et de M. Paul Massé, candidat indépendant.

Bilinguisme fédéral

Un débat s'est élevé à la Chambre des Communes sur le principe du bilinguisme dans les documents officiels.

C'est M. Frédéric Dorion, député indépendant de Charlevoix-Saguenay, qui a soulevé la discussion à l'occasion de la deuxième lecture du bill "omnibus". M. Dorion a soutenu que l'appendice au bill "omnibus" sur les 57 arrêtés ministériels que l'on veut maintenir en vigueur, aurait dû être imprimé dans les deux langues. On n'avait distribué que des copies en langue anglaise. Dans un tel cas, a-t-il dit, le bilinguisme est essentiel afin que tous les députés puissent se rendre compte du contenu du bill.

L'orateur de la Chambre, Gaspard Fauteux, a déclaré que le retard dans la publication du document français n'était pas de nature à empêcher de passer le bill. Le ministre des Affaires extérieures, le très hon. Louis Saint-Laurent, a soutenu de son côté que ce document n'était qu'un accessoire non essentiel au bill lui-même et n'était fourni que comme source de renseignements.

M. Dorion en a appelé de la décision de l'orateur qui fut néanmoins maintenue. Les députés libéraux, C.C.F. et douze députés conservateurs ont voté en faveur de la décision de l'orateur, à savoir que la publication en français de ce document n'était pas essentielle. D'autre part, M. Dorion fut appuyé par 29 députés conservateurs, les députés du crédit social et cinq députés libéraux, dont Jean-François Pouliot et C.-G. Power. Plus tard, MM. John Hackette et J. Macdonnell, tous deux députés conservateurs, ont déclaré qu'ils avaient voté en faveur de la décision de l'orateur par inadvertance et ils ont demandé que l'on enregistre leur vote contre la motion du président.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
fondé le 1er novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 9 AVRIL 1947

Monseigneur Breynat nous quitte

Son Excellence Monseigneur Gabriel Breynat, o.m.i., archevêque de Garella et premier vicaire apostolique du Mackenzie, quittait Edmonton au début de la semaine. Il s'embarquera le mois prochain pour la France, où il compte établir sa résidence définitive à Aix, ancienne capitale de la Provence et berceau de la congrégation des Oblats.

Nous ne saurions laisser passer inaperçu le départ de cet infatigable missionnaire, que l'on a, à juste titre, surnommé "l'évêque du vent". Car Monseigneur Breynat a accompli chez nous un apostolat géant et il laisse derrière lui des oeuvres impérissables.

Le 6 avril 1902, (il y eut donc 45 ans dimanche dernier, veille de son départ), Monseigneur Breynat était sacré évêque dans la cathédrale de Saint-Albert. Pendant un demi-siècle, en dépit d'une santé plutôt fragile, il s'est voué corps et âme à l'évangélisation des Indiens et à l'organisation d'un vicariat vaste comme tout un pays. On était loin alors de connaître nos facilités modernes: avions, radio, etc. C'était l'époque du canot, de la raquette et de la traîne à chiens seulement.

Il y a quelques années, au cours de l'historique voyage de S. E. le Délégué Apostolique dans le Nord, nous avons pu nous-même admirer le prodigieux développement opéré dans ces vastes régions du "silence blanc", l'organisation spirituelle et matérielle du Vicariat, la piété des Indiens, leur attachement au "petit priant neuf" d'autrefois devenu leur évêque. Ce n'est pas sans émotion que l'on visite ces missions qui s'échelonnent depuis le Lac de Coeur, en Alberta, jusqu'aux confins de l'île Victoria, par delà le cercle polaire, dans l'océan Arctique.

En 1943, Monseigneur Breynat prenait une retraite bien méritée. Il ne devait pas cependant rester inactif. Il consacra ses loisirs à la rédaction de ses Mémoires, sous le titre de "Cinquante ans au pays des neiges". Le troisième et dernier volume est actuellement sous presse.

En faisant ses adieux à la vieille église de Saint-Albert et en quittant le sol de l'Ouest, témoin de toute sa vie missionnaire, Monseigneur Breynat a dû éprouver quelque serrement de coeur. Ici, il avait connu bien des joies et bien des misères. Ici, pendant plus de cinquante ans, il s'était, à l'exemple de saint Paul, dépensé pour le Christ: "Peregrinari pro Christo". C'était une partie de lui-même que le vénérable évêque-missionnaire laissait derrière lui. Sacrifice du départ adouci, cependant, par l'idée qu'il pourra, avant bien des années, revenir visiter le pays qu'il avait choisi comme sa patrie d'adoption. Monseigneur Breynat emporte avec lui l'admiration et l'affection de ses amis et tous ceux qui l'ont connu. Nos meilleurs voeux et notre souvenir l'accompagnent.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Les prix et les acheteurs

LE DEVOIR. — La levée des contrôles fédéraux soulève un peu partout la crainte que les prix augmentent de façon démesurée. Faut-il rappeler que le principal facteur restera toujours la loi de l'offre et de la demande, et qu'en l'occurrence, le public lui-même détient le correctif nécessaire?

Mais trop souvent, il cède aux instincts des moutons de Panurge. Dès que la moindre rareté se produit, on voit des milliers de gens se précipiter chez le marchand, et sous couleur de prévision, transformer leur maison en véritable entrepôt de vivres, en magasin de meubles, ou en arsenal de chaudronnerie. Et plus les prix montent, plus on se hâte d'acheter, dans la crainte que cela grimpe encore plus haut. Or ce sont eux précisément qui provoquent et maintiennent les hausses par un affolement aveugle.

Aux Etats-Unis, lorsque le gouvernement a fait sauter les contrôles des prix sur la nourriture, il y eut immédiatement une véritable course sur le consommateur; le prix du boeuf, et d'une foule de denrées, atteignit à des hauteurs cocasses à force d'exagération. Mais le public regimba tout de suite, au point que le samedi soir, force boucheries restèrent avec le stock intégral acheté au début de la semaine.

La grève de l'acheteur porta immédiatement ses fruits et une baisse générale se produisit. Il faut tout de même se rendre compte que ce n'est pas le seul vendeur qui détermine le marché. Pour vendre cher, il faut des acheteurs qui paient cher. C'est une vérité de La Palice, mais on ferait bien de méditer, non pas en comptant d'abord sur l'initiative du voisin, mais chacun commençant par soi-même.

Salutaires réactions contre les bingos

L'ACTION CATHOLIQUE. — L'importance que nous accordions aux protestations contre la tenue des bingos commercialisés laissait déjà entendre que l'"Action Catholique" déplorait, comme bien d'autres, ces réunions où la hantise de gagner prenait l'allure d'une dangereuse passion.

C'est donc dire que nous sommes heureux de l'attitude de l'hon. Premier Ministre et que nous refuserons désormais toute publicité aux bingos.

Inoffensifs en eux-mêmes, ces jeux étaient devenus de véritables jeux d'argent. Personne n'a voulu mal faire en donnant de plus en plus d'ampleur aux bingos. Mais il est indéniable que leur commercialisation progressive les avait rendus dangereux pour le bon ordre et l'épargne populaire. Des gens respectables y prenaient part et savaient jouer selon leurs moyens, mais d'autres y mettaient une telle passion que leurs dépenses excessives causaient un fâcheux déséquilibre dans le budget familial.

D'ailleurs, il suffit d'entendre les réactions du public pour se rendre compte de la satisfaction générale. Même ceux qui étaient des fervents des bingos admettent qu'une intervention de l'autorité s'imposait.

Avec ceux qui ont charge de l'ordre public, l'"Action Catholique" souhaite que l'on se soumette à la décision du Procureur général. Au surplus, nous formons le voeu que tous les jeux d'argent soient de plus en plus surveillés afin que personne ne puisse s'autoriser de la tolérance pour en laisser prendre l'habitude au sein du foyer.

Plus nécessaire que l'argent

LE DROIT. — A ceux qui donnent une importance primordiale à l'argent, comme soutien et aliment des oeuvres, rappelons une vérité qui n'a pas été encore démentie par les faits: c'est qu'une idée, un principe, une cause, peuvent triompher par leur seule valeur. Nos libertés civiles et politiques les plus importantes ont été conquises par nos chefs, dont aucun n'avait assez d'argent pour solder l'impression de leurs textes de loi. L'argent est utile, mais l'idéal est, de plus, indispensable. Un droit est indestructible, que les puissances d'argent l'appuient ou le combattent. Tel nous semble le sens d'une pensée du romancier François Mauriac, quand il écrit: "Ne comptons pas sur la seule force matérielle. Nos adversaires tirent leur puissance moins peut-être des canons et des avions que d'un farouche idéal. Sachons ne pas trahir le nôtre".

Destin de la civilisation

LE SOLEIL. — Comme on peut facilement s'en rendre compte à la lecture des nouvelles internationales, tout ne va pas bien dans le monde. Les forces de décadence et de désintégration, la structure de certains pays qui partagent avec nous le même idéal de paix, de liberté et de progrès. Trois des cinq grandes puissances ont vu leur force et leur influence diminuer au cours des dernières années, pendant lesquelles elles ont dû subir le lourd fardeau de la guerre. De ce fait, les pays qui, avant la guerre, tournaient dans l'orbite de la France et de la Grande-Bretagne, notamment, ne savent plus aujourd'hui de quel côté jeter leurs regards. L'Europe et une grande partie de l'Asie constituent aujourd'hui de vastes fiefs que se disputeront vraisemblablement tôt ou tard deux colosses armés, les Etats-Unis et la Russie.

Malgré tous les inconvénients que cette politique peut comporter, on pensera que les Etats-Unis doivent maintenir leur attitude ferme en face de la Russie. Car à Moscou on ne semble comprendre qu'un seul argument, celui de la force. Et quand on possède la force, pourquoi ne pas l'employer au service du droit? Le droit ne s'impose malheureusement pas de lui-même, par sa seule vertu. Les Etats-Unis doivent se montrer à la hauteur de la mission qui leur incombe et c'est pourquoi il leur faut être aussi forts moralement que physiquement. Ce sera leur grande difficulté. Mais la paix du monde et le destin de la civilisation occidentale sont à ce prix.

En mesure

LE PROGRES DU SAGUENAY. — Ces jours derniers, les journaux signalaient une mise au point très importante, faite par le premier pasteur de ce diocèse à diverses réunions et forums tenus sur l'éducation par nos Chambres de Commerce.

Il s'agit de l'ampleur que semble prendre l'engouement sportif en notre région, pour reléguer tout le reste à l'arrière plan, du moins à certaines périodes. Le 15 février, dans une circulaire, Son Excellence rappelait que le bon sens, en cette question comme dans les autres, prescrivait de garder une certaine mesure: "Si j'en crois les journaux et la Radio, écrivait-elle, il semble que les sports d'hiver sont lancés, dans notre région, à une allure par trop intempestive. — Qu'il y ait des amusements du genre dans nos villes et nos villages pour empêcher nos jeunes de s'abrutir aux heures libres, j'en suis entièrement. Mais que l'on patronne des organismes qui font se déplacer, la semaine comme le dimanche, des foules de gens, d'une ville à l'autre, entassés dans des autobus ou des taxis, après s'être fait piétiner dans les arénas ou autres lieux d'amusements, je n'en suis plus et je crois qu'il serait un peu temps de crier: halte-là!"

Evidemment, ce branle-bas engendre de multiples et de graves inconvénients. Mais, ce sur quoi nous tenons à insister, c'est qu'en sport comme en musique, il faut de la mesure. Voilà!

Plaisirs et récréations ne doivent pas prendre le pied sur le principal, sur le sérieux, le devoir, sur la vie religieuse, sur la vie familiale. Quand le sport prend le temps qu'on devrait, en conscience, employer à autre chose, quand il canalise les ressources qui laissent des obligations en souffrance, quand il développe une passion qui tourne à la frénésie, je ne crois pas qu'on puisse dire qu'il reste dans la mesure, et qu'il sert la cause de la saine éducation.

Le Wisconsin français et rural

J.-R. PELLETIER, Régisseur
Station expérimentale fédérale
Ste-Anne-de-la-Pocatière, P. Q.

Jean Nicolet explora le territoire américain au sud des Grands Lacs en 1634. Plus tard, en 1673, Joliette et Marquette le pénétrèrent jusqu'au Mississipi. De tous les Etats américains du "Middle West", c'est le Wisconsin qui a demeuré le plus longtemps sous le régime français. C'est sans doute pour cette raison qu'on l'appelle "la colonie française américanisée". Même sous la domination anglaise, et après la vente de la Louisiane aux Américains, le Wisconsin est demeuré français de langue et d'esprit. Longtemps dans ses forêts et portages, les coureurs de bois de chez-nous, et longtemps sur ses rivières et lacs, nos voyageurs en canot ont chanté "La belle rose" et "A la claire fontaine". Aussi nombre de légendes poétiques et d'histoires romantiques ont égayé l'existence des premiers blancs qui y introduisirent la civilisation. Leur histoire est donc riche de ces souvenirs qui s'ajoutent aux faits guerriers les plus émouvants de leur passé. Non sans raison, les écrivains ont été sympathiques à l'oeuvre des Français. Le peuple d'aujourd'hui en est encore quelque peu pénétré de ces mémoires historiques. Signalons aussi que le code de Napoléon servit encore dans l'administration civile de Green Bay, même après l'entrée du Wisconsin dans la Confédération en 1848. Et en 1890, quand les immigrants belges arrivèrent, ils purent encore s'entretenir en leur langue maternelle avec des citoyens d'origine française.

Vestiges de la culture française

Que reste-t-il aujourd'hui de ces grands événements historiques dans les annales officielles? Et que retrouve-t-on, de nos jours, en ces territoires comme marques commémoratives ou comme preuves tangibles de l'oeuvre civilisatrice accomplie par ces Français? Un événement restera toujours gravé dans la mémoire des générations présentes et futures: c'est celui d'avoir reconnu l'intrépide chef français Charles Langlade, comme le fondateur du Wisconsin. Son frère Augustin et lui furent les premiers à s'établir sur les bords de la Rivière aux Renards (Fox River), et ils devinrent les principaux propriétaires des terres longeant cette rivière. Tel fut le berceau du Wisconsin.

Un second établissement important d'alors est devenu aujourd'hui une grande ville, au nom bien français de Prairie-du-Chien. Elle aussi doit son origine à des Canadiens français. Là vécurent les familles Bazin, Prévost, Combes, Gautier, Hébert, Dumont, Boivin, Albert, Lessard, Lapointe, Rivard, Gendron, Roy, Crête, etc. Un peu plus tard, en 1817, se produisit un autre fait historique de grande envergure: Salomon Juneau venu du Québec, fonda la ville de Milwaukee et en devint plus tard le premier maire. Et il y aurait mille autres faits de ce genre à citer!

Depuis la visite de Nicolet, en 1634, jusqu'à la signature du traité de Paris en 1673, soit exactement 139 ans, le Wisconsin fut régi et dominé par des Français. Les indigènes leur étaient bien soumis, et l'organisation du commerce des fourrures, de même que l'exploitation des ressources minières, furent organisées par eux. Déjà la culture française s'était introduite au coeur de l'Amérique. Mais malheureusement les Français durent céder aux Anglais, tout comme à leur tour, en 1791, ces derniers se retirèrent sous la pression des Yankees.

Cependant, la France a laissé là-bas des traces ineffaçables. C'est ainsi que 14 des 71 comtés du Wisconsin portent des noms français; ce sont: Calumet, Eau Claire, Fond du Lac, Juneau, La Crosse, Lafayette, Langlade, Marinette, Marquette, Pépin, Portage Racine Ste-Croix et Trempleau. Il y a aussi les lacs Buttes des Morts, Courtes Oreilles, Flambeau, Vieux Désert; à part les rivières: Aux Plaines Baraboo, Bois Brûlé, Eau Galle, Montréal, Platte et Prairie du Lac et Ste-Croix les Chutes.

L'héroïsme, la vaillance et la foi de nos grands hommes ont enrichi les archives de cet Etat. Nous pourrions mentionner au nombre des plus méritants: Nicolet, Radisson, Perrot, Joliette, Marquette, Duluette, Louvigny, Lignery et Langlade. Sans eux, la grandeur de la vallée du Mississipi, qui possède des ressources propres à nourrir le monde, n'aurait été connue depuis si longtemps. Sans cette découverte, l'immigration et le commerce américains n'auraient été si tôt développés. L'unification et la civilisation des nombreuses peuplades indiennes n'auraient pas été réalisées sans la venue et l'intervention des Français. Un peu dans ce sens, Pierre Radisson, le premier blanc à remonter le Mississipi jusqu'à St-Paul de Minnesota, avait conçu la possibilité de créer là un nouvel empire pour les déshérités européens. Dans son propre journal, il décrivit ses ambitieuses mais légitimes aspirations.

Evénements récent

Quiconque dit "Wisconsin" fait tout de suite songer à la production à l'industrie laitière et à des vacances en pleines forêts. En effet, des trois principaux partis américains qui ont connu de l'envergure, deux sont nés au Wisconsin; le parti républicain à Ripon, en 1854, et le parti progressiste du Gouverneur Bob Lafollette, un peu après l'aurore du présent siècle. Ce fut d'autre part le troisième Etat américain à reconnaître le suffrage féminin. C'est aussi le berceau de l'industrie laitière modernisée, où des universitaires y attachèrent universellement leurs noms. Babcock, qui découvrit, en 1890, le procédé de déterminer le gras du lait; le doyen Russel qui organisa les premières tentatives de tuberculinisation des troupeaux, et le Gouverneur Hoard qui stimula par ses écrits le passage de la culture du blé à la vulgarisation de l'industrie laitière.

De nos jours, le Wisconsin est devenu le royaume d'élevage du bétail laitier et des établissements modernes de transformation des produits laitiers. Comme cet Etat américain et notre province ont bien des choses en commun, à savoir: des fermes familiales, un climat humide, un sol de fertilité moyenne un goût pour l'industrie laitière et de grosses villes comme débouchés, enfin des institutions d'enseignement et de recherches qui convergent dans la même direction, nous devrions, nous du Québec, en tirer là notre idéal agricole. Nous ne pourrions mieux choisir, à mon sens, et ces gens nous aideraient généreusement, nous en avons la certitude. Ce serait une façon de nous dédommager de ce que nos ancêtres leur ont légué.

R. Pelletier.

(Gazette des Campagnes)

Conseils d'hygiène

Danger de l'humidité

L'humidité favorise les maladies du type rhumatismal, surtout chez les enfants sous-alimentés. Les parents doivent s'assurer que leurs enfants, en rentrant, changent leur linge, leurs chaussures et leurs chaussettes s'ils sont mouillés ou simplement humide.

* * *

De bonnes habitudes

Les enfants aiment les eaux gazeuses, les sodas et les glaces parce que leur croissance réclame une grande quantité d'énergie supplémentaire. Les spécialistes de l'hygiène alimentaire conseillent aux parents de canaliser ce besoin, et de donner à leurs enfants l'habitude d'aliments plus sains. Un bon moyen est de procurer des goûters aux enfants. Les goûters doivent comprendre un verre de lait, des biscuits ou un fruit. Ils peuvent trouver place dans le milieu de la matinée, ou à la rentrée de l'école.

* * *

Les jouets peints

La peinture sur les jouets, les berceaux et les meubles peut entraîner des empoisonnements par le plomb, quand les enfants lèchent ces objets ou simplement les portent à leur bouche. Les parents doivent choisir des jouets ne présentant aucun danger.

* * *

Mangez en paix

L'harmonie est nécessaire pendant les repas, nous affirment les hygiénistes. Rien ne bouleverse l'estomac et n'entrave la digestion comme l'énervement et les querelles pendant les repas. Cette observation est encore plus vraie quand des enfants sont à table. Un autre conseil, par la même occasion: Ne tracassez pas les enfants, ne les bousculez pas: "Mange; c'est bon pour toi!" L'exemple des autres membres de la famille, mangeant avec une satisfaction visible, est le meilleur encouragement à offrir aux enfants.

Catéchisme et catéchiste

Préfacée par S. E. Monseigneur Courchesne, de Rimouski, cette brochure présente le problème de l'éducation et de la formation chrétienne à la lumière des exigences pratiques de la vie moderne. L'auteur signale neuf pierres d'achoppement considérées comme les principales causes de nos échecs dans la vraie formation de nos jeunes.

Dans quelques pages bien vivantes, il fait ensuite la philosophie de la pédagogie autour d'une idée centrale très féconde, bien facile à saisir et très surnaturelle.

En dernier lieu, il offre dix suggestions pratiques pour faciliter la tâche aux éducateurs. Entre autres, le Centre d'intérêt continuel proposé et autour duquel il synthétise toute la doctrine chrétienne, mérite une attention spéciale et pourrait revigorer tout notre enseignement religieux, si l'on se donnait la peine d'en faire l'expérience. Les trois tableaux indicateurs sont faciles d'accès et parlent éloquemment à l'intelligence de l'enfant. Ils devraient être agrandis et placés dans toutes les classes pour être continuellement sous les yeux des élèves.

Cette brochure qui s'adresse aux élèves de 5e année en montant peut encore servir très avantageusement dans les Cercles d'Action Catholique. Ses lumineuses pensées feraient facilement le sujet de belles et fructueuses discussions.

On peut se procurer "Catéchisme et Catéchiste" aux Editions du Forum, 16, de Longueuil, Québec. L'unité, $1.00.

Chaque heure de temps perdu dans la jeunesse est une chance de malheur pour l'avenir.

Napoléon

* * *

Autrefois, on lisait le journal pour se renseigner, pour s'instruire; on le lit, aujourd'hui, pour se mettre en colère.

* * *

La mauvaise lecture est celle que l'on se reproche secrètement de faire.

ROMAN

LES FEUX S'ANIMENT

par Jean BLANCHET

Double surprise

Le soir des Rois était un soir comme les autres chez les Morin. On n'attendait pas de veilleux. Et, après le chapelet qu'on avait récité en commun, Robert prit deux livres dans l'armoire à linge de la cuisine et gagna sa chambre. Avant de se mettre au lit, il voulait relire quelques passages du "Manuel Social Rural" de Drogat et du "Précis de la Doctrine Sociale Catholique" de Cavallera. Le jeune Morin s'appliquait à étudier ses matières de classe parce qu'il savait que le diplôme de bachelier ès arts n'était remis qu'aux élèves ayant passé avec succès les examens basés sur un programme précis. Et ce qui importait d'abord c'était de suivre ce programme. Dans ses moments libres, cependant, et surtout pendant les vacances, Robert cherchait à se renseigner sur les problèmes sociaux et économiques afin de se bien préparer à remplir, dans un diocèse rural, son futur rôle d'aumônier, de guide spirituel d'un cercle de l'U.C.C. Il était persuadé que le clergé avait non seulement le droit mais encore l'obligation de s'occuper de l'économique, du professionnel, car c'est justement dans les domaines où s'accomplissent les devoirs d'état que se commettent aussi les péchés. Tout ce qui relève de la morale individuelle ou sociale intéresse au plus haut point les ministres de Dieu. Et ils sont dans l'erreur les gens qui prétendent que la sphère d'activité du prêtre se limite aux quatre murs du presbytère et de la sacristie.

Depuis trois quarts d'heure le jeune homme avait fermé sa porte de chambre et, à la lueur de la lampe, analysait de nouveau les enseignements de l'Eglise sur le travail, le capital, la propriété privée, la famille et le droit d'association.

En bas, dans la cuisine, Victor regardait la page du marché dans la dernière édition de la **Terre de Chez nous.** Il avait trois porcs à vendre par l'entremise de la cooperative locale et il voulait connaître leur prix de remise s'ils étaient classés, comme il l'espérait, dans la catégorie B 1.

Thérèse, se berant, au centre de la pièce, brodait une nappe de fantaisie pour la table de la salle à dîner.

—Ca va nous donner quelque chose comme $19.00 du cent livres, expliqua soudain le cultivateur.

—Quoi ça?

—Les trois lards que j'expédie la semaine prochaine.

—Ca va nous aider à payer le dernier semestre de Robert au collège, dit la jeune fille sans quitter des yeux la broderie qui reposait ondulante sur ses genoux.

Le père eut un froncement de sourcils et ajouta:

—Par chance que ce cours-là achève, parce que, depuis une couple d'années il draine toutes nos économies.

L'horloge sonna neuf heures.

Le laboureur plia son journal agricole et le déposa sur la table. Lentement il sortit sa pipe de sa poche de chemise et, après l'avoir bourrée d'un tabac canadien contenu dans un petit sac de cuir doublé en peau de loup marin, l'alluma. Il foula les cendres chaudes de son index, s'essuya l'extrémité du doigt sur ses pantalons d'étoffe et s'adressant à Thérèse:

—J'ai appris du nouveau, aujourd'hui.

La fermière devint blême. Il y avait quelque chose d'etrange dans cette remarque inopinée du cultivateur. Et Thérèse, qui songeait à Marcel au moment où son père prononça la phrase, s'imaginait que ce dernier était maintenant au courant du lien d'amitié qui existait entre elle et le garçon du voisin.

—Quoi donc? balbutia-t-elle, en cherchant à maitriser ses sentiments.

—Robert m'a parlé de sa vocation.

—Vrai? échappa avec un léger soupir de soulagement la brodeuse. Et qu'est-ce qu'il a choisi?

—La prêtrise!

—Ca ne me surprend pas; j'aurais été prête à parier que mon frère se dirigerait un jour, vers cette voie. Et bien, continua-t-elle, je suis contente pour lui et pour nous.

—Pour nous? questionna le père.

—Certainement, c'est un honneur et une bénédiction pour une famille que de compter parmi ses membres un prêtre, un religieux.

—Ca fera deux bras de moins sur la ferme.

Therèse regarda son père. Le visage de l'agriculteur avait cette expression chagrine de ceux qui éprouvent, à certains moments de la vie, une contrariété ou une désillusion.

—Vous n'êtes pas fier de ce choix? interrogea la paysanne.

—C'est entendu que ça me fait plaisir de voir mon garçon entrer dans les ordres et gravir les marches de l'autel, mais d'un autre côté, j'aurais pas haï ça, s'il était demeuré avec nous autres, ici, sur la ferme. A l'avenir je vais être obligé de me fier seulement sur la main-d'oeuvre étrangère.

—On a fait ça depuis trois ans, on peut le faire encore.

Le cultivateur, immobile dans sa berceuse, n'osa pas commenter cette dernière affirmation de la jeune fille. Formé aux rudes contacts de l'existence, ayant à l'esprit l'image d'autres familles rurales qui avaient été forcées de vendre leur lot parce qu'elles ne trouvaient point de bras pour le cultiver il envisageait l'avenir avec beaucoup d'appréhension. Et, s'appuyant sur ce grand livre qui s'appelle la vie, il était en mesure de prédire, ce soir, les prochains coups du destin. Il avait la pénible impression que sa terre lui échappait, lui glissait sous les pieds. Et c'est avec un sentiment de profonde affliction mêlée d'effroi qu'il voyait s'effacer sur ses cent vingt arpents les traces de la lignée des Morin.

Une seule lueur d'espoir, toutefois, brillait faiblement à l'horizon, et c'était Thérèse. Car, si la jeune fille consentait à demeurer sur le bien, la situation serait moins décourageante. Mais, au fond de son coeur, le père sentait qu'il n'avait pas le droit d'exiger ce dur sacrifice d'une adolescente qui avait déjà tant fait pour soutenir la famille et la river au sol. Il comprenait facilement que Thérèse n'avait pas, comme son frère, les mêmes motifs d'attachement à cette ferme de Ste-Luce où elle avait vu le jour et à l'ombre de laquelle elle avait grandi. Aucune force humaine ne pouvait légalement la retenir, l'enchaîner à la demeure paternelle: elle était libre de ses décisions, de ses actes. Mais, aujourd'hui, les circonstances voulurent que la jeune paysanne influençât par son attitude la destinée des siens. Elle tenait dans ses mains le sort de la ferme et celui du propriétaire.

Victor avait au moins le privilège de se renseigner sur les intentions de sa fille. Secouant sa pipe dans le crachoir de fer-blanc près de la chaise, le cultivateur examina Thérèse qui brodait toujours et lui demanda brusquement:

—Toi, t'as pas envie d'entrer au couvent?

Le ton ironique de la question fit sourire la fermière. Elle répliqua:

—Non, père, cette idée n'a jamais germé dans mon esprit. Je ne sens pas d'attrait de ce côté-là. . .

—Dans ce cas-là, je peux encore compter sur toi?

Thérèse n'eut pas la force de répondre tout de suite à cette demande imprévue qui, dans la bouche de son père, prenait figure de supplique. Une lutte terrible venait d'éclater dans son âme, un conflit entre deux sentiments: d'un côté, son amour pour Marcel Durette, de l'autre, cette sorte d'obligation morale où elle se trouvait de demeurer avec son père afin que ce dernier pût continuer, comme il le souhaitait, sa besogne de propriétaire terrien.

Il y a quelques jours elle avait déclaré au jeune homme qu'elle l'aimait plus que jamais et qu'elle serait prête à unir sa destinée à la sienne. Et, ce soir, son père voulait lui arracher une confidence dont le résultat déterminerait la stabilité ou l'écroulement d'un foyer rural.

En regard l'un de l'autre ces deux sentiments étaient de poids égal et d'égale valeur. Personne, en effet, ne pouvait blâmer la jeune fille, au printemps de sa vie, de quitter la maison de son père pour s'engager, à son tour, dans la voie du mariage chrétien en compagnie d'un jeune ouvrier qui l'aimait et qui la rendrait heureuse. La porte de la cage était ouverte; l'oiseau était libre de s'envoler.

Par ailleurs, Marcel ne pouvait pas lui en vouloir, si elle s'obstinait à poursuivre son labeur de fermière auprès de celui qui l'avait toujours soutenue et qui avait veillé avec tendresse sur son adolescence. Une cage, dont la porte est ouverte, demeure toujours un nid pour l'oiseau qui n'a point connu d'autre asile et dont la seule présence et les chants joyeux égayent le maître de la maison.

La décision que Thérèse allait prendre était lourde de conséquences: en partant, elle abandonnait son père à un sort qui n'avait rien de séduisant, de prometteur; en restant au foyer, elle risquait de perdre, petit à petit, dans la solitude, l'affection sincère de Durette. Devait-elle briser à jamais la vie d'un père, ou sacrifier, en silence, un grand amour.

Victor remarqua la situation embarrassante dans laquelle il avait placé, tout à l'heure, la jeune fermière en lui posant, à brule-pourpoint, une question qui engageait en quelque sorte l'avenir de son enfant.

—J'ai pas voulu te tracasser avec cette histoire là, Thérèse, reprit-il; t'es libre de faire ce que tu voudras.

—Je resterai, père, répondit-elle, vous pouvez compter sur moi!

Le cultivateur, le coeur débordant de joie, quitta sa chaise et, se dirigeant vers Thérèse, prit doucement la main de la brodeuse dans la sienne et l'embrassa.

—Je suis fier de toi, ma fille, murmura-t-il d'une voix tremblante d'émotion. J'ai toujours cru que t'avais l'âme et la vaillance de cette paysanne qui s'appelait ta mère.

Il porta la main de Thérèse à son front et, la tête recourbée, il garda cette posture quelques instants, calme et silencieux. Il se releva lentement et, au lieu de s'asseoir dans la berceuse, se rendit au poêle et jeta sur la brais deux rondins de bouleau.

—Si tu te mariais avec un bon fils de cultivateur, remarqua le père, en revenant vers le centre de la pièce, ça réglerait le problème. Le gendre prendrait ma place à la tête de la besogne et toi tu pourrais construire ton nid et celui de tes enfants au même endroit que le mien. La ferme changerait de nom mais en toi et par toi l'esprit des Morin continuerait d'y régner. Qu'en penses tu?

—La solution que vous proposez là est excellente et me plait beaucoup.

—Tu y avais songé? interrogea Victor.

—Oui, je prévoyais que cette question-là pouvait se poser un jour ou l'autre, surtout après le départ d'Auguste.

—Mais, dans le moment, t'as pas de prétendant sérieux, d'ami véritable.

Thérèse était incapable de trouver une circonstance plus favorable que celle de ce soir pour apprendre au cultivateur tout son attrait, toute son amitié pour Marcel. Il y a cinq minutes à peine, par une simple phrase, elle avait accepté de collaborer généreusement corps et âme, et pour un temps indéterminé au soutien de la terre familiale. Elle était convaincue que le père, bien disposé à son égard ne chercherait point à étouffer la flamme qu'elle recelait en son coeur. C'est pourquoi elle ne craignit pas de lui confier:

—Je ne vous l'ai jamais laissé voir, mais rien n'empêche que j'ai un "cavalier" et un bon par-dessus le marché.

—Qui est-ce? demanda Victor, l'air surpris.

—Marcel Durette.

—Le garçon de Charles?

—Oui, notre voisin.

—C'est sérieux?

—Peut-être plus que vous ne le soupçonnez.

Morin ne crut pas bon, pour le moment, de discuter avec sa fille, le principe de cet amour inconcevable entre deux membres de familles rivales. Jamais, se disait-il, il ne consentirait à un rapprochement définitif, à une réconciliation humiliante. Mais pour ne pas blesser Thérèse par un refus catégorique il affirma simplement:

—Il me semble que Durette n'est pas le type qui te convient.

—Pourquoi cela? demanda la fermière en plaçant l'aiguille à broder sur la nappe.

—Il n'est plus cultivateur.

—Cela ne signifie pas qu'il ne le redeviendra jamais.

Le vieux ne répliqua point. Il reconnaissait que cette hypothèse était possible quoique peu probable. Et, même si elle devait se réaliser, elle n'aurait pas pour effet d'ébranler ses sentiments, son attitude en regard des relations tendues qui existaient toujours entre lui et Charles Durette.

(à suivre)

> **"Les feux s'animent"**
>
> Par J. BLANCHET
>
> Cet ouvrage est en vente au prix de $1.00 à notre service de librairie de l'A.C.F.A. et aux Edition Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal (1).

LAC AUX OEUFS

Voilà le printemps qui approche; mais il y a encore beaucoup de neige à fondre avant qeu nous pensions à commencer de travailler la terre.

Malgré l'hiver si rigoureux que nous avons eu, il n'y eut pas beaucoup de maladie dans notre paroisse. Quand on écoute la radio, ou qu'on lit les journaux et qu'on apprend toutes les misères et les souffrances des autres pays, cela nous fait aimer notre petit coin de terre, où nous mangeons à notre faim et sommes bien habillés chaudement, et avons de quoi nous chauffer tant qu'il faut. Remercions-en la Providence.

* * *

M. Laurent L'Heureux faisait un voyage d'affaires à Edmonton dans le courant du mois et est revenu avec un camion G.M.C. ¾ tonne. Il avait donné sa commande il y a 1½ an. Il pourra maintenant transporter ses marchandises de la station à son magasin.

* * *

Mlles Jeanne et Alice Girard travaillent maintenant toutes les deux à l'hôpital Ste-Catherine, au Lac-la-Biche.

M. Camille Ostiguy et Léon L'Heureux doivent revenir ces jours-ci de la pêche. Il paraît qu'ils ont fait très bien; tant mieux!

* * *

Mme Edmond Paré nous est revenus d'un séjour de quelques jours à l'hôpital. Elle se rétablit assez bien; bonne chance.

Nos écoliers pensent à leurs vacances de Pâques, surtout les pensionnaires du couvent de la Mission, et nous nous préparons pour les exercices de la semaine sainte. Le R.P. L. Couture viendra nous donner tous les services du Jeudi-Saint jusqu'à Pâques. Espérons que les chemins ne seront pas trop mauvais pour que nous puissions voyager en auto.

* * *

Nous avons eu nos vues animées de M. Bouvier le 23. M. Bouvier viendra désormais le dimanche au lieu du mardi comme auparavant. Nous sommes toujours bien contents de le voir venir nous donner ces soirées instructives et récréatives. Les prochaines vues seront le 20 avril.

MORINVILLE

Nous avons eu un incendie lundi après-midi qui a emporté la maison de M. Omer Houle. Les jeunes filles étaient à laver du linge avec de la gazoline lorsque soudain le feu se déclara dans ce linge et consuma toute la maison. Les jeunes filles furent plus ou moins brûlées et l'on dut les transporter d'urgence dans les hôpitaux de la capitale. Les dernières nouvelles au sujet de leur santé sont assez bonnes et l'on ne prévoit rien de bien sérieux. Quant à la maison c'est une perte complète et les assurances sont plutôt minimes. Heureusement le public s'est porté au secours de la famille Houle et M. J.-V. Ethier a ramassé plus de trois cent piastres pour les sinistrés. C'est donc dire que la population s'est bien montrée sympathique envers cette famille qui compte parmi les plus anciennes de notre paroisse. L'on nous dit que les aumônes ne sont pas encore taries et prendront différentes formes, de travail, de bois et de je ne sais pas quoi. . .

Dans la maison de M. Houle se trouvait une autre famille depuis une semaine et elle aussi a subi une perte totale, nous voulons dire M. Frank Bérubé. Ce monsieur travaille dans l'une de nos mines depuis assez longtemps et le sort a voulu qu'il s'approchât de Morinville pour y subir cette première épreuve. Mais il a la jeunesse pour partage et se relèvera sans y perdre le courage.

Enfin nous sommes rendus à Pâques et tout le monde en est heureux. Il est vrai que la température n'est pas très belle mais le soleil se montre quelque peu et surtout fait prévoir des jours de chaleur. Tant mieux surtout pour nos malades qui en ont bien besoin.

Nos enfants sont en vacances présentement et le seront pour une bonne semaine. Durant ce temps nos maitresses suivront leur congrès et se mettront en meilleure forme pour parfaire l'oeuvre qui leur est confiée.

Nous apprenons que Mme Leduc doit bientôt partir pour aller visiter la place natale de Québec. Elle voyagera en compagnie de son fils le Père Leduc, o.m.i., de Saint-Paul. Il n'y a pas de doute que la vue de la vieille paroisse de Beauharnois et de Saint-Louis de Gonzague procurera de fortes émotions aux deux voyageurs que l'on n'a pas revus depuis une quinzaine d'années. On leur fera grande fête chez tous les parents et amis et Saint-Louis particulièrement devrait honorer comme il le mérite le servant de messe d'autrefois qui aujourd'hui viendra chanter la messe. Donc bon voyage à nos voyageurs.

* * *

Les Dames de la Légion de Morinville ont donné samedi un premier thé qui a été un succès véritable. C'était un premier geste dans leur organisation et ça été un maitre coup!

FORT KENT

L'Alleluia qui résonna en ce beau jour de Pâques nous a fait oublier toutes les péripéties de la semaine sainte avec son air glacial et ses chemins devenus impraticables par la fonte d'une bordée de neige survenue les jours précédents. Malgré tout une assistance nombreuse de fidèles ont montré qu'ils partageaient avec le divin Maître ses grandes souffrances en s'approchant de la Table sainte. Nous félicitons nos jeunes pour leurs beaux chants qu'ils nous ont fait entendre en ce jour de fête.

Le soir nous avions à la salle paroissiale une autre série de vues parlantes. Le dimanche précédant comme les chemins étaient très beaux il y eut une assistance nombreuse à la soirée donnée par les Enfants de Marie. Une gaieté régnait pendant toute la soirée. Après la partie de cartes au 500, les filles et garçons de la haute classe nous donnèrent un programme de beaux chants, duo, et saynètes, qui furent fort bien goûtés.

De beaux prix de cartes favorisèrent les suivants: Mmes Paul Mercier et Isidore Cyr. Claude Michaud et Claude Augé. Les prix de consolation allèrent à Jeannine Lord et M. Choyon. Après un goûter de tartes et café chaud chacun se retira en emportant le souvenir d'un beau dévouement des Enfants de Marie. Elles réalisèrent la jolie somme de quarante-huit dollars ($48.00).

La râfle d'une frileuse de la soirée précédente à cause des livrets non rentrés fut tirée. Le billet favorisa Mlle Yvonne Lund.

* * *

Mme Maxime Levasseur à l'hôpital Saint-Louis pour commencement d'empoisonnement de sang à une jambe semble aller pour le mieux. Nous lui souhaitons un retour à la santé et à son beau "home".

* * *

Sans doute avec la belle température qui semble revenue pour de bon, nos institutrices et élèves jouiront d'une belle vacance de Pâques.

* * *

Sr Marie de St-Albert-de-Rome, passe ces quelques jours ici avec nos Soeurs Ste-Croix pour faire des études sur la chimie.

* * *

Tous nos "lumberjacks" sont enfin de retour des chantiers; quelques-uns plus fortunés que les autres. N'empêche que tous sont contents d'être revenus dans leur foyer.

* * *

On nous rapporte que M. Archie Ducharme s'est acquis une scierie et est allé en faire l'essai quelque part dans le nord. Nous lui souhaitons et à ceux qui l'accompagnent, bonne chance.

* * *

Mardi dernier, M. Aldéo Lemaire avait le plaisir d'accompagner M. Rhault en aéroplane jusqu'au Manitoba où il rendit visite à ses parents; il revenait mercredi soir.

* * *

Mlle Gisèle Demers, à l'emploi du C.P.R., à Edmonton, rendait visite à ses parents M. et Mme James Demers ces jours derniers.

* * *

Adrien Michaud est parti pour New-Westminster recontrer son épouse en visite chez ses parents; ils reviendront en fin d'avril pour s'installer à Bonnyville.

* * *

Dimanche soir un groupe d'amis se rendait chez M. Hervé Levasseur pour fêter son anniversaire de naissance et celle de son frère Dany; tous s'amusèrent gaiement.

Heureux le jeune homme qui rend à sa mère les contentements et les caresses qu'il en a reçus. Et puisse-t-il un jour soutenir la vieillesse de celle qui a soutenu ses premiers pas!

FALHER

Baptême:— Joseph-Albert-Denis-Richard, enfant de M. et Mme Adrien Poirier. Parrain et marraine: M. et Mme Raoul Lauzon.

* * *

Lundi soir, le 31 mars, M. Donat Lacourse, de Ballater, nous quittait pour l'au delà, à l'hôpital de McLennan. Depuis plus d'une journée il n'avait plus connaissance. Mercredi matin, à l'église de Falher, le R.P. St-Jacques chanta le service solennel assisté des RR. PP. Frigon, comme diacre, et Albert Bouchard, comme sous-diacre.

M. Lacourse laisse une réputation de chrétien intègre et l'exemple d'une charité remarquable. Nos sympathies à la famille en deuil.

* * *

M. Raymond St-Jacques, de Beaumont, a passé la fin de semaine avec ses parents au presbytère. Il nous quittait lundi soir, heureux de son court séjour chez nous. Nous espérons le revoir plus souvent à l'avenir.

* * *

Mercredi midi, le train de fret apportant les allées de quilles attendues depuis si longtemps arrivait à la station. Jeudi soir, sous la direction de MM. Jack Olivier et Gérard Doucet, on entrait dans le sous-sol de l'église la dernière allée. Ce ne fut pas une tâche ordinaire puisqu'on devait manier des pièces mesurant jusqu'à 65 pieds.

ST - VINCENT

Le 19 mars, fête du Grand Dépositaire de l'Eglise, a été choisi comme jour de corvée, pour s'occuper du sciage du bois de chauffage de l'église. Tout le monde s'est mis de la partie, et en un seul jour, le bois a été scié, fendu et cordé. MM. Mendoza Laing et Edmond Robert ont gratuitement mis leurs tracteurs à la disposition de la corvée pour aider à effectuer le travail. Tous et chacun sont chaleureusement remerciés par la paroisse.

* * *

Les Offices de la semaine sainte ont été bien suivis, surtout si l'on tient compte de l'état affreux des chemins et d'une température bien désagréable. Le jour de Pâques, tous se sont mis en devoir de surmonter les difficultés pour se rendre à l'église. La bénédiction du pain et des oeufs de Pâques a été vivement appréciée des grands et des petits.

* * *

Nous apprenons avec regret un accident qui est survenu à l'un des nôtres à Edmonton. M. Gérard Mercier, qui suit un cours d'agronome à l'école militaire, a eu une jambe brisée, quand sa motocyclette est entrée en collision avec un camion. Il se trouve alité pour un ou deux mois, dit-on, à l'hôpital de l'université. Qu'il trouve ici l'assurance de notre profonde sympathie.

Mme Louis Mercier s'est rendue à Edmonton, au cours de la semaine, visiter son fils qui a été victime de l'accident dont on vient de faire mention.

* * *

La famille Théo Mercier était heureuse de recevoir pour Pâques la visite de deux fils qui travaillent à Edmonton, Louis-Georges et Jean-Baptiste, ainsi que deux filles, Alvine et Hélène, employées à Saint-Paul, et une amie, Mlle Thérèse Primeau.

Onéma Toussavoyre

LOS ANGELES

Un individu qui n'a pas grand'chose à faire, je suppose, a calculé qu'une femme de fermier lui vaut $69,000, durant sa vie, et que les femmes de ville valent beaucoup, souvent beaucoup moins.

* * *

Un de nos proéminents catholiques décède à l'âge de 79 ans: Isodore Dockweiler. Né ici, il fut la tête d'une clique de Dockweiler active partout, aux affaires civiques, religieuses et légales. Mentionnons ses cinq fils vivant encore: Georges, juge supérieur; Frédérick, avocat; Thomas, président du "Social Service of Los Angeles"; Henry, au service diplomatique; Edward, marin et capitaine. Trois fils sont morts; John, avocat; Louis, jeune étudiant; Robert, docteur. Et trois filles. Une remarquable famille, comme vous le voyer. L'enterrement d'Isodore B. Dockweiler fut de circonstance. Ce vieux patriarche attira des personnalités de tous les milieux à son enterrement. Les 1200 sièges de la cathédrale ne purent contenir la foule. Aux places réservées on remarquait les religieuses St-Vincent, les Franciscains, les Dominicains. Le service fut célébré par notre archevêque; chant par un choeur d'enfants. Durant ses 80 années il vit Los-Angeles grandir d'un pueblo à une grande métropole, étendue, débordante de 2 millions de personnes.

* * *

Bébé de M. et Mme Jimmie Roosevelt, baptisé dans l'église de Beverly Hills. Petit-fils de l'ex-président.

* * *

Exposition de 500 "chinchillas" samedi et dimanche. Vous connaissez ces petites bêtes, demi-lapin, demi-rat, très craintives, n'existant plus à l'état sauvage, et dont la fourrure, la meilleure du monde, coûte si cher?

* * *

Il y eut petit groupe d'amis chez M. et Mme Ant. Guy à la nouvelle demeure à Montrose. C'est moderne chez M. et Mme Guy, bien situé sur grande avenue, à l'air de montagne, près de l'église.

* * *

Sommes allés regarder et cueillir fleurs sauvages. Chaque printemps, par miracle, l'aride désert se couvre de fleurs en vastes étendues de couleurs.

* * *

Un de nos pionniers s'est en allé M. Joseph-E. Pigeon, 82 ans. Lui et sa dame étaient très actifs dans notre association canadienne, il y a quelques années, madame en ayant été la secrétaire vers 1928-29.

M. Pigeon laisse sa dame, deux fils, Louis et Paul, tous deux mariés, Paul ayant une petite fille de 9 ans; frère: Aldéric; soeurs: Mmes Geo. Hunt, Virginia Perrere, Laura Pigeon et Aimé; neveux: Rév. Arthur Pigeon. M. Pigeon mourut d'un coup de sang. Mme eut la chance de pouvoir se rendre au chapelet et au service funèbre, quoique étant encore "dans le plâtre", à la suite d'une chûte chez elle qui lui cassa le dos.

* * *

M. et Mme J.-B. Godbout vendirent 9 de leur 13 logis au même prix qu'ils avaient payé pour tous. Et ce sont les plus vieux, âgés d'une quinzaine d'années, qu'ils purent voir partir, nécessitant nouvelles peintures et améliorations; ils gardent pour eux les meilleurs auxquels ils sont à ajouter quatre autres en construction. Maintenant, avec tant de logis, M. et Mme Godbout sont dehors, ne pouvant déloger aucun locataire avant quatre mois.

R. Thibaudeau

LEGAL

L'abbé Brière a passé la semaine ici pour permettre à l'abbé Primeau d'aller à Brosseau faire du ministère en l'absence du curé Campeau que la maladie, ou la convalescence, retient loin de ses paroissiens. M. et Mme Raymond Tanguay était à Legal dimanche; l'abbé Brière est retourné en ville avec eux.

* * *

M. Arthur Boisvert dont la maison de commerce et la maison de famille furent incendiées, la même nuit que l'église, vient d'ouvrir un magasin nouveau dans l'immeuble autrefois occupé par M. Eugène Perras. La famille demeure dans l'ancienne résidence de feu M. Philippe Leblanc.

* * *

M. Georges Quaghebeur et sa fille Mlle Alice, en visite en Belgique depuis le commencement de l'année, sont heureusement revenus à la ferme où les trois frères Roger, Gérard et Norbert les attendaient.

* * *

Mercredi, M. Hubert Demers, fils de Mme Marguerite (Boisvert) Demers et de feu M. Willie Demers, prenait pour épouse Mlle Rita Pelletier, fille de M. et Mme André Pelletier. La cérémonie du mariage fut la première depuis l'incendie de l'église. Avec orgue mais sans cloche. Le jeune couple habitera Edmonton.

* * *

On annonce aussi pour lundi prochain le mariage de Mlle Antoinette Préfontaine, fille de M. Léon Préfontaine et de son épouse Marguerite Coulombe, à M. Wilfrid Larose, fils de M. et Mme Fortunat Larose. La bénédiction nuptiale sera donnée par le R.P. Ed. Rhéaume, o.m.i., de Duck Lake, cousin de la mariée. Deux ou plutôt quatre anciennes familles de la paroisse qui s'unissent dans la fondation d'un nouveau foyer canadien, à côté des ruines de l'église ancestrale.

* * *

Du consentement unanime des dictionnaires, Pâques est du genre masculin en tant que fête, et féminin dans le cas du devoir pascal. Il faut donc dire Joyeux Pâques, ou pâques closes, pas nécessairement joyeuses.

LAMOUREUX

La semaine sainte a été marquée par une température assez maussade, par des rafales de neige qui ont rendu les chemins boueux et pleins d'ornières profondes. Néanmoins nos braves catholiques ont fait de nobles efforts pour assister aux offices et le nombre des communions est presque égal à celui de l'année dernière. Le dimanche de Pâques, belle assistance à la messe. Les décors, les chants rehaussaient l'éclat de la fête. A la sortie chacun avait un mot flatteur à l'adresse des membres du choeur de chant qui se sont réellement surpassés dans l'exécution de leur programme: Messe à quatre voix, cantiques rendus avec piété et un ensemble remarquable.

Les jeunes élèves des couvents, du collège et de l'Ecole normale ajoutaient à la foule une note joyeuse. On s'empressait autour d'eux, contents de les revoir. Jeunes gens et jeunes filles travaillant en ville étaient heureux de venir se retremper dans l'atmosphère du foyer.

Quelques-uns venaient de loin, tel que M. et Mme Maurice Guertin de Vancouver qui nous informent toutefois que désormais ils vont résider à Calgary. Parmi nos anciens demeurant maintenant à Edmonton nous avons salué M. Emilien Paradis et ses deux filles Eva et Lorraine.

* * *

Des bandes de canards sauvages passant en trombe dans les airs à la recherche de mares d'eau pour y barboter, les corneilles ont fait leur apparition; la glace de la rivière se disloque doucement. Autant de signes que l'hiver touche à sa fin et que la belle saison approche.

* * *

La grande famille de Ford est en deuil. Henry Ford est décédé ce matin, 8 avril, à l'âge de 84 ans.

Regard en arrière

Une bordée

par Camille LESSARD

Nous étions en février, le mois des grosses bordées de neige dans la province de Québec. Dans la nuit, entre un dimanche et un lundi, une forte tempête s'éleva. Vers 7 heures et demi du matin, du lundi en question, mon père, sur mes instances, se résigna à me conduire à la maison d'école où j'enseignais soit une distance d'environ trois milles. Voyez-vous, en ne me rendant pas à mon poste, ce jour-là, j'aurais perdu 40c, somme énorme enlevée sur mon pauvre $8. de fin du mois. (40c par jour, 20 jours par mois, 10 mois par année!)

Des briques furent chauffées pour être placées à nos pieds, de grosses couvertes furent étendues sur le dossier et le siège de notre voiture, d'autres sur nos genoux, une paire de raquettes en avant et l'on partit après que mon père eut averti ma mère ne pas être inquiète s'il revenait tard ou même s'il ne revenait pas, ce soir là.

Du bout du village où nous demeurions jusqu'au coin chez Nazaire Rousseau, cela pouvait faire car la gratte municipale nous précédait à peu de distance, mais à la sortie du village on constata que toutes les clôtures avaient pratiquement disparu sous l'amoncellement de la neige qui tombait toujours. On tourna au 7ème range, passant devant les bâtiments de Benjamin Paquette, puis ensuite devant ceux de Napoléon Marceau, sis aux coins du 7 et de la route de la station. L'on glissa, peu après, devant la ferme des Gagné, Roy, Croteau et autres. J'égrène ces noms aujourd'hui avec autant de révérence que si j'étais à réciter mon rosaire. Beaux noms canadiens-français, vous êtes les mailles qui relient mon âme à mon pays en ce coin de terre où je suis venue demander la santé sous un ciel plus clément, — mais non plus beau, — que celui de chez nous. . .

Et nous avançions tranquillement dans la tempête blanche. Notre cheval faisait de courtes enjambées, semblant tâter de ses sabots, le mouvant terrain. Le harnais retenait, en place, une couverte de laine jetée sur son dos mais des sueurs qui se congelaient à la tête et au poitrail de l'animal indiquaient que sa tâche était exténuante. Cependant, la brave bête semblant répondre à ce qu'on attendait d'elle, n'en continuait pas moins à tirer a plein collier.

En plusieurs occasions, si la carriole ne versa pas ce fut grâce au sang-froid et à l'habileté de mon père. Il se tenait debout, se penchant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, afin de donner un semblant d'équilibre à notre voiture. Plaçant les guides presqu'inutiles entre mes mains, il fit un bout, marchant en arrière, tenant à pleines mains le dossier du véhicule afin de l'empêcher de verser.

J'essayais bien de diriger notre blond du mieux que je pouvais, sur ce que je croyais être le milieu de la route, mais le sens des directions était bien vague dans cette poudrerie car toutes les balises des chemins avaient été abattues par le vent et ensevelies sous la bordée.

Survint un banc de neige plus haut que les autres. Notre cheval, qui ne semblait pas connaître la peur, ni craindre la défaite, s'y engagea sans hésiter, fit des efforts suprêmes pour en sortir, mais peine perdue: il resta enseveli dans le blanc linceul.

Les bâtiments d'une ferme se dessinèrent à travers le brouillard: c'était ceux des Carons. Mon père, dans la neige jusqu'à la ceinture, entoura sa bouche de ses mains mitainées pour s'en faire un porte-voix et cria, cria. . . Dans la silence blanc, sa voix dut porter loin, car des hommes sortirent en agitant les bras.

Dans la neige souvent à la hauteur des hanches, les Carons, accompagnés de Garçon Bourque, leur parent, parvinrent à se faire une trouée jusqu'à nous, les naufragés de la poudrerie. On attaqua, à grands coups de pelle, le mouvant désert où notre cheval était enterré jusque par-dessus le dos; on tira la bride de l'animal, on détacha son harnais et le brave coursier put sortir de l'ornière blanche.

Quelques minutes plus tard, je me réchauffais devant le fourneau ouvert du gros poêle à deux ponts de la cuisine des Carons. Pendant ce temps, mon père mettait son cheval à l'écurie puis essuyait la sueur qui le couvrait avec une poignée de foin afin que l'animal puisse être en assez bonne condition pour le retour au village. Comme la neige avait cessé et que le soleil était à chasser les nuages, j'emboitai mes raquettes. Plaçant quelques provisions dans un sac (la balance allait m'être envoyée le lendemain, par les enfants) je partis pour mon école, soit dix minutes de marche quand les chemins étaient beaux. Rendue devant la demeure de David Boutin, je me retournai pour agiter mes bras, m'imaginant bien que mon père et la famille Caron devait suivre mes progrès sur la route blanche. Deux minutes après, j'entrais à l'école. Je fis du feu pour dégeler la bâtisse, puis, quand tout fut bien pris, je m'en aller passer le reste de la journée chez mes amies Elmire et Vitaline Loignon, dont la demeure se trouvait presqu'en face de l'école.

Comme on peut le penser, aucun enfant ne se risqua à venir à l'école, ce jour là, mais étant sur les lieux, j'étais sûre de ne pas perdre mon 40c. . .

SPIRIT-RIVER

Le R.P. Robert, o.m.i., est hospitalisé depuis le 2 avril et c'est le R.P. L. Beuglet, o.m.i., économe vicarial, de McLennan qui a bien voulu prêter son concours en desservant la paroisse dès le Jeudi-Saint. C'est lui qui a célébré la messe au jour de Pâques. Dans son sermon il a fait ressortir la grandeur de ce jour et a montré que tout en ce mystère sert de base et de preuve de la puissance du divin Maître.

* * *

M. et Mme A. Gaboury et leur fillette Pauline, de Codesa, ainsi que Mme N. Chabot, étaient au nombre des visiteurs.

* * *

M. et Mme C. Scott (née Fernande Gaboury) sont les heureux parents d'une fille née le 31 mars. Elle fut baptisée par le R.P. L. Beuglet sous les noms de Elisabeth-Ann. M. et Mme H. Boisvert, oncle et tante de l'enfant, ont été parrain et marraine.

* * *

Le printemps fera bientôt son apparition avec parfois des "cousins", mais déjà la semaine dernière on pouvait voir "3 petits cousins" dans la même chambre d'hôpital. Voici les noms: Norman Dion, Bevin McBride et Roméo Labrecque. Ils vont mieux.

Au marché noir

Ottawa. — C'est parce que la moitié des autos usagés étaient vendus sur le marché noir que le gouvernement fédéral a supprimé le plafond des prix sur les voitures de seconde main. Voilà l'explication donnée aux Communes par M. C.-D. Howe.

Explosion formidable

Heligoland. — Des techniciens assurent que lorsque les experts britanniques feront sauter 3,500 tonnes de dynamite, le 18 avril, pour démolir les installations militaires allemandes dans l'île, la secousse se fera sentir à une profondeur de 100 milles dans la terre et sera enregistrée par tous les sismographes du globe.

L'explosion, la plus forte jamais encore enregistrée depuis l'éclatement de la bombe atomique, sera précédée d'une série d'explosions secondaires déterminées par un mécanisme d'horlogerie, afin d'éloigner les milliers d'oiseaux qui fréquentent les parages chaque printemps.

GIROUXVILLE

Baptême:—

Joseph-Louis-Philippe Dubé, enfant de M. et Mme Louis Dubé, né le 25 mars 1947 et baptisé le 5 avril. Parrain et marraine: M. et Mme Dieudonné Bélanger, grand'parents de l'enfant.

* * *

Dimanche dernier, le 30 mars, à l'arrivée du R.P. Desrochers, curé de Girouxville, les Révérendes Soeurs de Ste-Croix avaient préparé une séance pour fêter son retour. Malgré les mauvais chemins et la tempête de neige ce soir-là la salle de notre pensionnat s'est remplie; il y avait des paroissiens de tous les coins de la paroisse. Après une belle adresse présentée au Père curé, la séance fut exécutée. Puis il y eut tirage d'un très beau gâteau donné par Mme Théodore Rémillard qui a rapporté la belle somme de $125.00. Le Père curé nous adressa des paroles de remerciement et nous dit comment il était content d'être revenu parmi ses paroissiens de Girouxville. Nous remercions l'abbé Dubé des bonnes paroles qu'il nous donna; nous remercions aussi les bonnes Soeurs pour l'organisation de la séance ainsi que les acteurs qui ont prêté leur concours. Nous espérons que ces bonnes gens nous donneront une autre séance avant trop longtemps.

* * *

Le R.P. Bouchard, notre vicaire, a passé quelques jours à l'hôpital de McLennan par maladie et dans le moment il est à se reposer à Falher.

* * *

Toutes les cérémonies de la semaine sainte ont été très bien suivies.

Il n'est jamais permis de faire le mal, même pour les causes les plus légitimes.

—Tertullien

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE CANADIEN-FRANÇAIS DE MAILLARDVILLE

L'an 1947 est dans sa splendeur adolescente. Le soleil avec sa touche magique fait épanouir la beauté sur les arbres et sur les gazons. Le paysage prend un vêtement plus agréable et plus attrayant. C'est le printemps à Maillardville.

Notre cercle a tenu son assemblée régulière jeudi passé, le 27 mars. Plusieurs sujets furent discutés à fond et d'autres remis à la prochaine assemblée. On a commenté avec satisfaction que plusieurs des nôtres prenaient possession de différentes lignes de commerce dans Maillardville.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que le docteur Piché, de McLennan, Alta, et le Dr Giroux, d'Edmonton, viennent s'installer parmi nous.

* * *

Une autre belle surprise est que M. Arthur Roy sera notre ébéniste. Sa fabrique de meubles sera sur la rue Cartier.

* * *

M. E. Lambert construit un magasin sur la place Laval. Il espère vous servir prochainement.

* * *

La semaine dernière, MM. Gérard et Théodore Fraser prirent charge de la pharmacie Maillardville sur la rue Brunette. Ils auront bientôt un stock pour répondre à toutes les demandes qui se présenteront.

* * *

Notre-Dame de Lourdes

Le Club de la Jeunesse Catholique donna une jolie soirée dimanche le 30 mars. Une nombreuse assistance remplissait 45 tables de whist. Plusieurs autres ne jouèrent pas aux cartes et passèrent leur temps à se raconter maintes confidences. Après il y eut un programme varié qui fut apprécié par tous.

* * *

Naissance:—Sally-Anne Boileau, fille de Robert Boileau et de Dolores Hayberger, née le 20 février à l'hôpital St. Mary.

* * *

Mariage:— M. Louis Robert Girard unissait sa destinée, le 10 mars, à Mlle Nora Lombaerde récemment arrivée de Belgique. Etaient garçon et fille d'honneur: Charles Girard et sa soeur Rita.

* * *

Notre-Dame de Fatima

Les travaux de construction sont commencés depuis lundi matin à la nouvelle paroisse. On est en train d'y déblayer le terrain et de préparer les fondations de la salle paroissiale. C'est par ce premier édifice que commenceront les constructions. On construira ensuite l'école supérieure et enfin l'église. Entre temps les services religieux se tiendront dans la salle paroissiale, le dimanche, et dans le sous-sol du presbytère sur semaine.

* * *

Visiteur: M. l'abbé Zénon Campeau, curé de Brosseau, Alta, est sorti de l'hôpital Saint-Paul de Vancouver et s'est retiré au presbytère de Fatima pour y poursuivre sa convalescence.

* * *

Mariages en perspective: Mlle Jacqueline Lessard épousera M. Joseph Boileau de N.-D. de Lourdes; M. Alphonse Doucet prendra pour femme Mlle Liliane Champagne de St-Pierre de New-Westminster; M. Marcel Faucher épousera Mlle Joan Bowles qui sera reçue dans l'Eglise catholique le dimanche de Pâques.

* * *

Nouvelles familles:—MM. H. Bourque, J. Durand, A. Caouette, Louis Goyette, M. Marcellin, M. Poulin et Georges Leroux viennent s'installer dans la paroisse. Le grand problème est de trouver des logements pour tous ceux qui viennent s'établir dans la région et la paroisse.

* * *

Le bazar qui devait avoir lieu à la fin d'avril, a été remis. Il aura lieu lors de l'inauguration de la nouvelle salle paroissiale en mai.

* * *

Sociétés religieuses:—La ligue du Sacré-Coeur fonctionne régulièrement avec une trentaine de membres dans la nouvelle paroisse; les Dames de Ste-Anne ont déjà recruté une cinquantaine de membres et la vibrante C.Y.O. augmente sans cesse ses effectifs qui dépassent la centaine.

Annonces classifiées

Tribune-libre

Feu le Dr Ph. Quesnel

Depuis quelques semaines, la mort semble exercer ses ravages chez nos pionniers du nord de l'Alberta. Après la disparition de Mme G. Ricard et de Zénon Bertrand, de Morinville, et celle de M. Alphonse Lamoureux, doyen des pionniers canadiens-français, la nouvelle nous parvenait de la mort d'un de nos pionniers médecins dans la personne du Dr Philippe Quesnel.

Le grand disparu mérite plus qu'une petite notice biographique, et il est du devoir d'un ancien condisciple senior du même collège de Rigaud de rappeler à nos compatriotes la grande leçon de la vie de l'étudiant, du médecin et de l'apôtre laïque que fut pendant près d'un demi-siècle celui que nous pleurons aujourd'hui.

Natif de St-André-Avelin, il fit ses études classiques au collège de Rigaud, ses études médicales à l'université Laval de Montréal; il pratiqua la médecine pendant quelques années à Grand'Mère, P.Q., puis, sur conseil et encouragement de son confrère devenu curé de Legal depuis 1903, il décida de venir s'installer en Alberta à Morinville en 1906.

Les survivants de son temps de collège et d'université se rappellent et rappellent aux jeunes générations les succès obtenus dans ses classes, les charges d'honneur de tous genres qui lui échurent partout où il passa. Mais la grande surprise de tous à la fin de ses études classiques fut de savoir que le "grand-prêtre laïque" comme il était désigné suivait les cours de médecine, pourtant que la voix populaire le désignait, elle, comme futur séminariste ou religieux.

Cependant le titre de "grand-prêtre laïque" ou d'apôtre-laïque peut encore lui être appliqué sur sa tombe, dans les journaux comme par tous ceux qui ont connu le défunt et ont été à même d'apprécier les qualités éminemment sociales, psychologiques, scientifiques et surtout religieuses de ce grand type fortement charpenté, à la figure sereine, ascétique même qui attirait forcément vers une sympathie et une confiance tout à fait particulières.

Dans son patient, il voyait l'humanité sans doute sous toutes ses formes, mais il voyait surtout l'âme de son malade, quel qu'il fut; surtout avec un diagnostic aigu, fin, charitable, savait-il, par tous les moyens à sa portée et suivant les circonstances, inspirer confiance en la divine Providence et miséricorde infinie de Notre Seigneur. N'était-ce pas là un heureux prélude à la guérison corporelle et spirituelle? Nous avons été maintes fois très édifié de ces petits manèges auprès des malades et nous pouvons ajouter avec nombre de patients qui ont bénéficié des soins médicaux et des conseils évangéliques de cet apôtre laïque que c'est avec peine et regret que l'on a appris sa mort.

Et ce qui est mieux encore, le practicien confirmait par sa conduite régulière, par son dévouement envers les déshérités de la fortune et de la nature, par son assistance quotidienne à la sainte messe qu'il aimait à suivre comme le plus humble enfant de choeur, la communion fréquente était depuis quelques années son seul soutien physique et moral.

Dans une dernière entrevue l'été dernier au Lac-la-Biche où il trouvait encore le moyen de servir, couchant sur un grabat à l'hôpital au cas d'appel aux malades et tâchant d'être utile à tous de toutes manières et ce jusqu'à sa mort.

De lui comme de notre divin Maitre, on peut dire qu'il a passé en faisant le bien, et partout où il a passé. Le service funèbre eut lieu à Edmonton dans la plus grande simplicité: cercueil le plus modeste, quelques cierges autour du catafalque, quelques parents et amis, tel qu'il l'avait prévu quelques mois avant sa mort, nous disant que la maladie faisait son oeuvre lentement mais sûrement "Remercions, mon cher, la divine Providence qui a été bien bonne pour nous et qui nous ménage le temps au compte-goutte pour nous préparer au grand voyage. Bonjour, adieu!"

Sur cette tombe, nous déposons les hommages d'amitié et de reconnaissance de milliers de personnes qui ont connu le cher défunt depuis au delà de 40 ans dans la région d'Edmonton et nous implorons de chacun un souvenir pieux dans leurs prières, une communion et une messe!

R.I.P.

J.-A. Normandeau, ptre

Politesse . . . Etiquette

Par ORIZE

Avez-vous déjà remarqué lorsque vous dinez dans un restaurant combien certaines personnes manient gracieusement leur fourchette, et combien d'autres ont l'air emprunté et maladroit? Quelques-uns la prennent à poing fermé comme si c'était une pioche, d'autres poussent les doigts jusqu'aux dents de la fourchette comme si le manche était trop long pour eux. Pourtant on pourrait facilement acquérir un peu de grâce en mangeant; tout simplement en regardant autour de soi pour constater combien de gens mangent mal, et faire en sorte de ne pas les imiter.

Au temps de Jean le Bon, duc de Bourgogne, XIVe siècle, les pains étaient faits de forme cylindrique. Ils étaient coupés en tranche, qu'on empilait à côté de l'amphitryon. Celui-ci découpait la viande en tranche avec un couteau pointu; il prenait une tranche sur la pointe du couteau, la piquait entre deux tranches de pain, plantant la fourchette dedans pour tenir les morceaux ferme et les passait à l'invité. Cette ancienne façon est encore en usage dans quelques pays reculés de l'Europe. C'est peut-être de là que datent les sandwichs, bien qu'on leur donne une origine bien plus moderne.

La plupart des sandwichs se mangent avec les doigts et on peut le faire très gracieusement et proprement. Cependant pour différentes sortes on doit se servir du couteau et de la fourchette. Lors de son séjour à Ottawa, la princesse Juliana de Hollande s'émerveillait de voir les milles différentes salades et les nombreuses sortes de sandwichs qu'on savait préparer au Canada. Et elle les goûtait avec plaisir.

La coutume aux Etats-Unis est de prendre la fourchette de la main droite pour la porter à la bouche, mais suivant la mode anglaise, on se sert de la main gauche pour éviter de passer la fourchette de la main gauche à la main droite après avoir coupé sa viande.

Il ne faut pas tenir sa fourchette trop serrée et la charger avec son couteau.

Il ne faut pas placer son couteau et sa fourchette le manche reposant sur la table, on doit veiller à ce que la fourchette et le couteau soient toujours placés côte à côte sur l'assiette.

Pour faire venir ici des Ukrainiens

Winnipeg. — Le comité canadien-ukrainien annonce qu'il a soumis un mémoire au gouvernement fédéral demandant une immigration plus libérale qui permettrait l'admission au pays de 300,000 Ukrainiens d'Europe.

Un cas rare

Montréal. — Un cas étrange s'est présenté devant un tribunal de Montréal. Le propriétaire d'un automobile a obtenu la somme de $900. en dommages-intérêts à la suite d'un accident. Le fait bizarre est que l'automobile lui-même n'était évalué qu'à $700. par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

Le juge a déclaré que l'automobile n'étant pas à vendre, le prix fixé par la Commission ne correspond nullement à la valeur de la voiture pour son propriétaire qui a dû dépenser la somme de $900 pour la remettre en bon état.

Nos hommes d'affaires

Jean-Coté

Grâce à la sollicitude de notre curé, toutes les familles de notre paroisse ont eu l'avantage d'avoir un exemplaire de la brochure "Les Témoins de Johovah sont de faux témoins". Ce geste généreux les met à l'abri de l'erreur et projette une vive lumière sur les vérités fondamentales de la doctrine catholique.

En lisant attentivement la brochure de M. l'abbé Lacouline, docteur en théologie du grand séminaire de Québec, on apprécier davantage le soin vraiment maternel que pend l'Eglise pour sauvegarder ses enfants de toute séduction comme de toute erreur.

* * *

Le 30 mars, les Rameaux furent donnés à la balustrade et chacun eut son rameau; belle procession dans notre église. Mercredi, dans l'après-midi, notre curé confessa les enfants des écoles Bruneau et Landry. Le Jeudi-Saint, l'office eut lieu à 10 heures et demie et ce fut une communion générale de toute la paroisse. Il y eut, jour et nuit, un bon nombre de fidèles au reposoir (il avait été préparé, avec soin, par Mlle Candide Boucher). Le Vendredi-Saint, l'office eut lieu à neuf heures et se termina par le chemin de la Croix. Très belle assistance.

* * *

Notre curé qui nous a déjà obtenu l'ouverture des terres réservées autrefois aux seuls soldats, trois malles par semaine depuis le 1er février, a réussi à nous procurer un bureau de poste émettant des mandats de poste (ce service, très appréciable, commencera le 23 avril).

* * *

A l'occasion de l'anniversaire de naissance (un an) de son fils Normand, M. Albert Lavoie a avoué, à notre curé, que le plus beau cadeau qu'il pouvait faire à son enfant, était de faire chanter une grand'messe pour son Normand. C'est un exemple digne d'imitation. Comme cadeau de Pâques, il donne aux membres de sa famille un beau chapelet neuf.

* * *

Notre curé a rçu la brochure (plusieurs exemplaires) "Les Témoins d'une sottise", par René Bergeron. Les paroissiens pourront, en la lisant, mieux comprendre la perversité des faux témoins de Jéhovah.

* * *

La semaine sainte a été une semaine assez froide et avec un peu de neige: ce qui a permis à nos gens de mieux saisir la si belle liturgie de notre sainte religion.

* * *

François Boucher est fier de son "Frazer" et Charles Boucher est content de son "Freezer". Ce sont deux machines aptes à rendre service, chacun dans sa sphère.

Les partis politiques à Ottawa

Ottawa. — Voici la distribution des sièges aux Communes à la suite de l'élection complémentaire dans Montréal-Cartier, où le candidat libéral, M. Maurice Hartt, a remporté la victoire.

Les libéraux ont 124 députés, les progressistes-conservateurs, 68. Il y a un libéral indépendant et un progressiste conservateur indépendant. Les CCF ont 28 sièges, plus un CCF indépendant. Le Crédit social compte 13 députés, l'Union des Electeurs, un; le Bloc Populaire, 2. Cinq indépendants siègent en Chambre et un comté d'Halifax n'a pas de député.

ST-JOACHIM

Etaient de passage au presbytère, Son Excellence Mgr l'archevêque Gabriel Breynat, du Mackenzie, et le R.P. Moisan, o.m.i. Tous les deux s'embarqueront durant le mois d'avril pour la France.

* * *

Comme toujours nos chantres ont préparé une messe superbe et bien réussie. C'est avec plaisir que les gens ont vu M. Gédéon Pepin, malade depuis quelque temps, reprendre ses fonctions d'organiste. Un Panis Angelicus fut chanté avec beaucoup d'âme par Mme Annette Brissette. N'est-ce pas que ces beaux chants de Pâques élèvent l'âme?

* * *

De passage à Edmonton, l'honorable sénateur A. Blais, en route pour Vancouver, où il est allé passer les fêtes de Pâques dans sa famille. M. et Mme O. Nobert, de Bonnyville, en visite chez leurs filles: Mmes Gourdine et Ayotte.

Mme P. Maisonneuve avec sa fille Mme L. Moquin et Mme Béland, de Donnelly, sont aussi en visite à Edmonton.

Mlle Jeannette Dirigé, de Washington, de passage chez M. et Mme J. Hurtubise, allant chez ses parents à High Prairie.

Chez la famille Bernier de la 112e rue, M. et Mme Fernand Leduc de Kelowna, C.-C.

* * *

M. et Mme Jacques Jenvrin sont de retour d'un agréable voyage à Vancouver et Victoria.

Mme Paul Jenvrin se rend à Red Deer visiter sa fille religieuse, supérieure des Filles de la Sagesse; elle ramènera à Edmonton, ses deux petites-filles, Nicole et Monique.

Le docteur et Mme Chs Lefebvre ont aussi fait un court voyage à Vancouver.

* * *

M. Ernest Gourdine, de Didsbury, s'est acheté une résidence sur la 114e rue. Bienvenue à cette nouvelle famille.

Pièces du Festival d'Edmonton

Il ne reste que très peu de temps avant le Festival de la Jeunesse catholique d'Edmonton (C.Y.O.). Directeurs et acteurs sont occupés aux derniers préparatifs.

La première pièce est "Ici on parle français" par T. J. Williams, qui sera présentée par les jeunes de St-André. Bien qu'ayant un titre français cette pièce est interprétée en anglais. C'est une comédie vivante qui a toujours été populaire.

Résumé: M. Spriggins a passé beaucoup de temps dans un livre intitulé "French before breakfast". Il veut impressionner les visiteurs et fait beaucoup de réclame touristique. Il louera ses chambres à un prix élevé. Les difficultés commencent lorsque son premier client s'adresse à lui en français. De là des situations cocasses et amusantes.

Les acteurs sont: Roy Sheppard, John Riopel, Bill Sheppard, Mona Daly, Inga Wohlgeschaffen, Albert Ouelett, Lois Enright. Le directeur est H. S. Reynolds.

La deuxième pièce s'intitule "The nursery maid of heaven" par T. W. Stevens. Elle sera présenté par les jeunes de Saint-Antoine. L'action se passe dans un couvent de Venise vers 1750; c'est l'histoire d'une religieuse sacristine en quête de vêtements pour l'Enfant-Jésus de la crêche. Les acteurs sont: Frances Biollo, Mary Lynch, Louise Noyen, Tillie DeRappard, Anne Burchell, Janette Bresden, Steve Kruper, John Lafortune, Phil Nault, Teresa Lyons, Pauline Hunt, Sylvia Halwa, Catherine O'Donnell, Margaret Gauthier. Le directeur est William R. Wallace.

La dernière pièce du premier soir de ce festival sera "The happy journey", par T. Wilder. C'est un pantomime représentant le voyage imaginaire de Pa et Ma Kirky et de leurs deux enfants Caroline et Arthur. Les acteurs sont: Mary Heaton, Albin Shanley, Jerry Frigon, Helen Orobko, Robert O'Brien, Consuella Otterson. Le directeur est J. R. Wilson.

Les détails des pièces françaises et des autres pièces anglaises seront donnés dans un autre numéro du journal. On peut se procurer des billets pour ces soirées en s'adressant aux cercles de jeunes, ou à la porte de la salle même.

L'Ontario boit son coup

Toronto. — Les ventes totales de bière, de vin et de spiritueux en Ontario ont atteint $135,776,068 durant l'année financière terminée le 31 mars 1946, et ont produit un revenu net de $30,373,010, dit un rapport déposé à l'Assemblée législative par le secrétaire provincial Mitchell.

BEAUMONT

Dimanche de Pâques, la messe fut l'une des plus belles auxquelles nous avons assisté depuis longtemps. Notre église qui vient d'être mise à neuf à l'intérieur, comme nous l'avons déjà dit, resplendissait de beauté en ce grand jour, et nous avions le bonheur d'avoir une messe avec diacre et sous-diacre, chantée par M. l'abbé Normandeau. Notre curé, M. Lapointe, et un Père franciscain d'Edmonton, l'assistaient. Fait remarquable, c'est qu'il y a 28 ans le 3 avril que M. l'abbé Normandeau nous arrivait pour construire cette belle église que nous avons aujourd'hui. C'est pour célébrer cet anniversaire qu'il chanta la messe en ce grand jour de Pâques. Malgré ses 74 ans il est encore très actif, et pas besoin de vous dire que nous étions très heureux de l'avoir parmi nous pour cette circonstance. Le choeur de chant nous a chanté une belle messe en parties dirigée par MM. Wilfrid Royer et Alexandre Bérubé. Mlle Germaine Bérubé touchait l'orgue. Le sermon donné par M. J.-E. Lapointe était bien touchant. Malgré la température très maussade et les chemins si désagréables, nous avions plusieurs visiteurs de la ville et d'ailleurs. Entre autres on remarquait à la messe, M. et Mme Eugène Magnan, venus de Morinville; M. et Mme Henri Royer, d'Edmonton; M. J. Maisonneuve, sa fille et son gendre, M. et Mme Antoine Magnan, de la ville. Une autre grande fête qui restera marquée dans les registres de la paroisse de Beaumont

C'est avec un grand plaisir que nous voyons arriver M. Eugène Villeneuve avec sa belle famille pour s'établir parmi nous. Pas besoin de lui souhaiter la bienvenue puisque c'est un enfant de la paroisse et qu'il est vraiment chez lui ici.

Mlle Rita Royer voudrait remercier par la voix de la Survivance les Dames de Sainte-Anne de la paroisse pour le beau cadeau qu'elle a reçu d'elles, lors du concours de français tenu par l'A.C.F.A. et dont la distribution des prix eut lieu dernièrement à Beaumont. Mlle Royer s'est classée la première du grade IX de l'école du village. Nos félicitations.

* * *

Naissances:— A M. et Mme Adélard Magnan (Bernadette Villeneuve), un garçon; A M. et Mme Raymond Massé (Clairina Goudreau), un garçon. Nos félicitations aux heureux parents.

Nous n'avons pas de mariage à vous annoncer maintenant, mais il faut vous dire que nous avons plusieurs jeunes amoureux qui marchent la main dans la main et qui se regardent dans les yeux, mais, "parait-il", ils vont attendre au mois des roses et des fleurs pour entrer dans la vie conjugale.

Cours à domicile de l'U.C.C.

La famille et la terre

20ème leçon: La famille agricole et la paroisse

Par Gérard Filion, secrétaire général de l'Union catholique des Cultivateurs

Les mots paysan et païen ont une origine commune. Ils dérivent tous deux du latin "paganus". C'est qu'à l'origine du christianisme l'homme des champs fut asservi pendant plusieurs siècles au culte des faux dieux, pendant que les gens des villes étaient déjà convertis à la doctrine chrétienne. Les églises, qui désignaient à la fois les maisons de prières et les assemblées de fidèles, étaient localisées dans les villes. Il fallut plusieurs siècles pour évangéliser les gens de la campagne. Le territoire de la plupart des pays d'Europe, notamment la France et l'Allemagne, était recouvert de forêts infestées de bêtes sauvages, de brigands et de chasseurs. Les villes étaient reliées par des chemins cahoteux et peu sûrs. Le voyageur risquait de se faire dévaliser à chaque tournant. Des moines s'enfoncèrent dans la forêt, bâtirent des huttes, recueillirent auprès d'eux les brigands et les chasseurs, organisèrent le défrichement et bâtirent des villages. L'on estime que les 3/8 du territoire de la France durent leur défrichement à l'action directe de l'Eglise. La paroisse rurale est née de ces misérables commencements.

En Nouvelle-France, la paroisse rurale fut importée de toutes pièces, comme du reste les autres institutions sociales, particulièrement le régime seigneurial. Cependant, elle a joué dans les campagnes canadiennes-françaises un rôle qu'il importe de mettre en relief.

La guerre qui aboutit à la cession du Canada à l'Angleterre laissa le pays dans un état de dévastation dont on n'a guère idée de nos jours. La misère physique était grande: des centaines de fermes avaient été saccagées et les bâtiments incendiés, la monnaie était en banqueroute, beaucoup de familles avaient perdu à la guerre un père ou un fils ou même plusieurs de ses membres. Le désarroi moral était encore plus grand. Outre le découragement naturel qui écrase tout peuple vaincu, les Canadiens français voyaient leurs dirigeants les abandonner. Les fonctionnaires, les seigneurs, les gens instruits prirent, pour la plupart, le chemin de la France. Les habitants canadiens-français restaient seuls pour organiser leur vie et se défendre. Seuls les prêtres leur restèrent fidèles. De toutes les institutions sociales auxquelles ils étaient habitués, une seule restait debout, la paroisse. Instinctivement, ils se tassèrent autour des clochers comme le troupeau qui s'abrite sous le chêne durant l'orage. La vie continua moins gaie mais toujours laborieuse. L'administration et le commerce étant passés aux mains des vainqueurs, il ne leur restait qu'un gagne-pain, l'agriculture. Comme les enfants venaient drus, l'habitant dut défricher pour trouver de quoi les nourrir et les établir. Un rang n'était pas aussitôt occupé qu'on en ouvrait un deuxième, de sorte que chaque génération refoulait la suivante dans les "concessions".

La paroisse rurale c'est, au Canada français, le cadre naturel dans lequel évoluent les familles. En ville, la paroisse a un caractère beaucoup plus artificiel et ne répond guère, du moins dans l'ordre matériel, à une réalité vivante. Peu de gens peuvent indiquer avec précision les limites de la paroisse urbaine. En campagne au contraire la paroisse répond à un territoire géographique bien défini, que tout le monde connaît. Les familles se distinguent par l'appartenance à telle paroisse. Chacun sait dans quelle paroisse il est né, dans quelle paroisse il a été baptisé, dans quelle paroisse il a contracté mariage, dans quelle paroisse ses ancêtres ont été inhumés. Les familles éprouvent un attachement sentimental à leur paroisse. Elles en ont l'esprit, les qualités et les travers.

C'est dans le cadre de la paroisse rurale que se créent la plupart des relations sociales. Léon Gérin a noté avec justesse que dans les rapports de voisinage, il y a lieu de distinguer trois degrés, le premier voisin, le rang, la paroisse". Le premier voisin — deux en réalité, un de chaque côté — fait en quelque sorte partie de la famille; il est de toutes les fêtes et de tous les deuils. Et entre voisins, on se rend des services, on se prête des instruments, on se donne un coup de main, on "échange du temps". C'étaient presque toujours les deux voisins ou les deux voisines qui ensevelissaient les morts, avant l'avènement des croquemorts à gages.

Du voisinage, la vie sociale s'étend au rang. Les gens du rang sont toujours invités aux noces, aux corvées, aux épluchettes de blé d'Inde, aux plumages d'oies. Aux funérailles, l'on voit une filée de voitures qui descend du rang, suivant respectueusement le corbillard au pas du cheval.

Et le rang s'intègre dans la paroisse qui est la grande famille de toutes les familles, avec un père commun: le curé. La paroisse, c'est le centre de la vie sociale et des affaires; elle fournit même ses cadres à la municipalité et à la commission scolaire. La paroisse tient ses gens si étroitement liés que plus on s'éloigne du centre moins les routes sont fréquentées, à tel point qu'aux frontières de deux paroisses l'herbe croît librement entre les ornières. L'entr'aide sociale s'organise dans les cadres de la paroisse. Quand autrefois quelqu'un subissait un malheur, par exemple un incendie, on faisait une collecte dans les rangs; cette pratique a donné naissance aux sociétés mutuelles d'assurance-incendie qui, en majorité, font affaires dans le centre paroissial. C'est encore la paroisse qui, au moyen de collectes dans les rangs, prend à sa charge l'assistance aux familles pauvres.

A la tête de la paroisse on trouve le curé. Dans la paroisse rurale d'aurefois le curé était souvent le seul homme instruit. Son prestige d'homme de Dieu et sa qualité d'homme instruit en faisaient le chef spirituel et temporel de la paroisse. Le curé de cette époque était mêlé à toutes les questions d'ordre matériel autant que spirituel. Les paroissiens avaient volontiers recours à ses conseils et ne prenaient jamais une décision importante sans obtenir son opinion. Dans les paroisses de colonisation, le prêtre occupe encore une place éminente et on le considère volontiers comme le représentant de la population. C'est lui qui traite avec les autorités au nom de tous les habitants de la paroisse.

Dans les vieilles paroisses, le prestige du curé est aussi grand qu'autrefois dans les choses spirituelles. Cependant la population plus instruite et plus entreprenante a pris l'habitude de conduire elle-même ses affaires temporelles. Le curé reste encore l'homme de bon conseil mais il n'est pas obligé comme autrefois de tout exécuter par lui-même. Il peut compter sur une élite laïque capable de conduire les affaires publiques.

Joseph de Pesquidoux a écrit sur le curé de campagne des pages d'une grande beauté dont nous tirons les passages suivants:

"Il (le curé) est l'homme de Dieu par la prière et par l'exemple. Par la prière parce que, intercesseur éternel, il n'a pas seulement les bras levés comme Moïse, mais encore l'âme en perpétuelle oraison, en perpétuelle supplication pour ses ouailles dont les besoins sont incessants."

Le prêtre est encore l'homme de Dieu par l'exemple qu'il donne. Il propose à tous la rectitude et la mortification de sa vie. L'une et l'autre sont manifestes à la campagne. Il est seul, et perpétuellement exposé aux regards. La robe qu'il porte, unique dans le pays, le signale à chaque pas. Rien qu'à l'apercevoir l'exemple commence. Où il apparait dans son long et sombre habit, qui l'isole du monde, il inspire un sentiment de décense et de pudeur; il laisse, après son passage, une impression de dignité qui se mêle à l'ambiance. Sa réputation de juge moral est telle que sa personne est évoquée pour ramener à la bonne conduite et à la sagesse."

Homme de Dieu par la prière et l'exemple, il est homme de tous par la consolation, le dévouement et la charité. Dans une grande ville le prêtre ne connaît que peu de son monde, trop nombreux ou passager, souvent indifférent; à la campagne, il connaît tous ses paroissiens, bons et mauvais, et le mutuel contact commente la parole: "Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent". De là l'immédiate et universelle charité qu'il apporte dans son ministère. Il a souci de tout, des âmes, des coeurs, des corps, des intérêts."

QUESTIONNAIRE

1.—Pourquoi les mots paysan et païen ont-ils une origine commune?
2.—Sur quelle institution s'appuyèrent les colons français après la conquête du Canada?
3.—Quelles sont les relations de voisinage qui se créent dans la paroisse?
4.—Dites un mot du rôle du curé dans la paroisse rurale.

Sa Sainteté Pie XII et la coopération

Sa Sainteté Pie XII, dans son message adressé à la Conférence des Catholiques français tenue à Strasbourg, France, a signalé l'urgence qu'il y avait à promouvoir le développement du mouvement coopératif comme moyen efficace de favoriser la prospérité générale et d'humaniser la vie économique.

"Même lors que la nationalisation est justifiée, affirmait Pie XII, il est à craindre qu'elle n'imprime un caractère mécanique de la vie. Aussi, tous ses avantages que peut comporter la nationalisation pour les masses populaires peuvent être discutables. Nous considérons qu'il est plus avantageux d'organiser des sociétés coopératives dans chaque branche de l'économie publique, ce qui favorisera la prospérité des entreprises."

Le pape déclara que la forme coopérative de l'économie est sans conteste plus en conformité avec les enseignements du Christianisme, notamment en ce qui concerne la personnalité humaine, la société, le travail et la propriété privée.

Décès de la mère du R.P. Gobeil

Nous apprenons le décès de Mme Arthur Gobeil, mère du R.P. D.-A. Gobeil, o.m.i., missionnaire prédicateur attaché à la province d'Alberta-Saskatchewan.

La défunte, qui était de 65 ans 9 mois, laisse, outre le R.P. Gobeil, un autre fils, M. Jean-Charles Gobeil, instituteur, et cinq filles: Mmes J. Poliquin et Paul Marion; Mlles Cécile, Thérèse et Germaine Gobeil. Le service funèbre a été chanté par Mgr Joseph Guy, à St-Eusèbe-de-Verceil.

Nous offrons nos vives sympathies au R. Père Gobeil.

La prochaine récolte de blé

Winnipeg. — La température dans les provinces des prairies permet à certains experts en agriculture de prévoir une année record au Canada pour la production du blé. Ces experts comptent que la récolte atteindra 485,000,000 boisseaux de blé en 1947.

On prévoit que les cultivateurs des prairies ensemenceront environ 14,843,000 acres de terre en blé, comme l'an dernier, en dépit du fait que le gouvernement ait recommandé de diminuer de sept pour cent l'espace ensemencé en blé.

Le "Blé d'or"

Le "Blé d'Or" est le nom de notre coopérative étudiante. L'aimez-vous? Ne vous fait-il pas penser à un champ de blé, qui s'élève vers le ciel? Pour nous, chaque grain représente un membre qui s'efforce de pousser avec ses compagnes, de grandir ensemble dans l'esprit du mouvement coopératif.

Car tout le monde le sait, une coopérative est une association qui a pour devise "Tous pour chacun, chacun pour tous." Notre petite coopérative étudiante a donc été établie pour faire comprendre à chacune la valeur de l'argent, puisqu'elle facilite les achats; achats au comptant. Elle nous enseigne encore à servir le milieu en nous apprenant à dépenser utilement notre argent, à coopérer, à connaître l'esprit et le fonctionnement d'une telle organisation.

Voici les noms de nos officières: Présidente, Imelda Dozois; gérante, Françoise Desaulniers; secrétaire, Lucille Lamoureux. Comité de surveillance: Fernande Préfontaine, Thérèse Douziech, S. Hébert. Commis: Henriette Belland et Adrienne L'Heureux.

Chaque mois, nous avons des activités: Variété de jeux entremêlés de comptes rendus sur les autres coopératives, de décisions, de lectures sur le mouvement. A la dernière assemblée, il fut décidé d'avoir un grand concours sur l'étude de "Coopérative étudiante", F. Cadieux.

Pour ses deux premiers mois d'existence, le rapport financier nous donne un total de recettes: $149.59, dont $44.90 de parts, représentant 23 membres. Dépenses: $9.82.

On nous dit souvent: Ces coopératives étudiantes, c'est plus une question commerciale qu'une question de véritable coopération. On avait même ajouté: "Vous n'êtes pas plus fines que les autres!"

Le dira-t-on encore si l'on peut affirmer que la majorité des membres ont sacrifié leur "ristourne" de juin, que plusieurs ont décidé d'y laisser leurs parts?

Françoise Desaulniers, gr. XI
(Assumpta)



Coin des COOPÉRATEURS

Encore l'épargne!

Quoiqu'on en pense, dise, prêche ou écrive, l'épargne populaire est la dernière ressource sur laquelle un peuple peut compter, pour se soustraire à toute domination étrangère.

Avec d'autres cerveaux brûlés de l'époque, on nous appelait ainsi alors — pendant et après la guerre de 1914, nous avons prêché, oh! pas mal dans le désert, la nécessité de l'épargne pour les jeunes, comme pour tout le monde.

Chacun sait les événements qui ont suivi: **la crise, le chômage, la ruine d'un grand nombre, une jeunesse désemparée, presqu'à jamais perdue pour la nation.**

L'un de nos amis écrivit alors sur l'épargne un article remarquable.

Le gaspillage fou, dont nous sommes témoins tous les jours, lui donne une brûlante actualité. Pendant que nous gaspillons, des étrangers, économes eux, s'emparent de nos industries.

Nos lecteurs, croyons-nous, nous sauront gré de le citer, en entier. Il pourra leur être d'une grande utilité auprès de leurs sociétaires, jeunes et vieux.

"Le gaspillage, écrivait-il, est devenu, en quelque sorte, la règle unique de toutes nos classes agricoles. Chacun dépense avec une hâte fiévreuse les revenus plus ou moins généreux que lui assure son travail quotidien. **Le résultat?** Au lieu de transmettre une fortune à nos héritiers, nous leur abandonnons bien souvent des dettes.

L'envahissement

Or, durant ce temps, autour de nous et au milieu de nous l'étranger s'organise, nous encercle, nous refoule, met la main sur nos ressources naturelles, assure sa prospérité présente et ses progrès futurs. Comme s'il s'agissait d'une chose fort ordinaire, nous laissons faire, semant à tout hasard nos gros sous,— nos gros sous libérateurs pourtant, si nous savions les conserver et les mobiliser!

Que les autres groupements ethniques qui composent avec nous la population canadienne, nous supplantent et nous dépassent en richesse et en puissance, nous laisse assez indifférents, pourvu que personne ne s'avise de troubler notre quiétude. . . D'abord qu'on vit! . . .

Nous sommes chatouilleux, du moins relativement, au chapitre de nos droits; nous les réclamons avec force et nous avons mille fois raison. Mais n'oublions-nous pas trop souvent de dire un mot des devoirs que l'exercice de ces droits nous crée?

A force d'insister sur les premiers et de passer les seconds sous silence, n'en arriverons-nous pas à fausser la notion des uns et à perdre celle des autres? Le temps semble venu de dire les choses comme elles sont. Nous avons des droits incontestables que nous confère notre qualité de découvreurs et de défricheurs du sol que nous habitons. Mais nous avons aussi des devoirs, devoirs impérieux que nous impose notre qualité de citoyen d'un pays jeune à qui les plus vastes espoirs sont permis.

Nos devoirs

Or, parmi ces devoirs, un des premiers, n'est-il pas de contribuer pour notre part à l'organisation matérielle, au progrès économique de notre province et du Canada tout entier?

Sommes-nous plus libres de retarder, par insouciance ou imprévoyance, la prospérité collective que nous le sommes de troubler la paix du pays ou de nous désintéresser de ses problèmes politiques?

Aussi bien, quand nous parlons de l'épargne, puissance libératrice, ne nous plaçons-nous pas uniquement au point de vue individuel, mais à un point de vue plus large: l'intérêt de la communauté canadienne tout entière.

Envisagée sous cet aspect, l'épargne méthodique et raisonnée déborde du cadre étroit de l'avantage particulier, à l'intérieur duquel nous aimons généralement l'enfermer; elle devient un devoir civique, c'est-à-dire, un devoir de l'individu envers la société qui le fait et lui donne des droits; devoir d'autant plus rigoureux que cette société a plus besoin, pour subsister et grandir, du concours effectif de chacun de ses membres.

C'est notre cas.

Une force que nous gaspillons

L'état de sujétion économique dans lequel nous vivons, limite notre influence politique et entrave notre affranchissement moral. Il nous faut encore défendre des prérogatives, pourtant acquises de haute lutte, dont nous jouirions vraisemblablement en paix, eussions-nous la force que procure la richesse, à une époque où les reflets de l'or éblouissent, où la volonté du plus riche courbe toutes les autres.

Or, la richesse, c'est la masse populaire qui la crée par son travail de transformation et d'adaptation. La fortune individuelle et la fortune collective résultent de **l'accumulation, un à un, des sous et des dollars,** non seulement dans la caisse opulente de l'industriel et du financier, mais encore dans la bourse beaucoup plus modeste de l'artisan et de l'agriculteur. Chacun dans sa sphère contribue pour sa part à la prospérité commune, à condition toutefois qu'il ne dissipe pas la partie de son revenu qu'il ne peut légitimement consommer. L'effort laborieux du plus grand comme du plus humble demeure stérile si les fruits s'en perdent. Et dans les conditions particulières dans lesquelles nous vivons, c'est pour chacun de nous une obligation de veiller à ce que les fruits de notre travail, après avoir servi nos propres intérêts, profitent à la communauté.

Celle-ci a besoin de notre entier concours; elle peut l'exiger en retour des avantages qu'elle nous procure et des droits qu'elle nous confère. C'est un aspect de la question; il vaut la peine qu'on s'y arrête."

Ces grosses vérités, vieilles de bientôt vingt ans, valent d'être redites même au risque de faire rire de nous.

Prêchons-les à nos sociétaires, à temps et à contretemps.

L'épargne populaire est et demeurera la dernière ressource d'un peuple qui veut se sauver.

Paul BREVAL
(Revue Desjardins)

La caisse populaire de l'Assomption

Elle s'appelle **"La Mine d'Or".** C'est nous qui avons choisi ce nom parce que pour nous, cette organisation d'épargne et de crédit est une vraie "mine d'or".

Elle fonctionne depuis le mois de novembre 1945. Elle a donc un an et quatre mois d'existence.

Voici son rapport financier depuis le début:

CREDIT (Argent entré)	
En caisse, 16 nov. 1945	$ 0.00
En caisse, 1er sept. 1946	93.99
Parts souscrites	106.35
Prêts remboursés	41.32
Intérêts reçus	1.09
Dépôts reçus	1,258.76
Taxes d'entrée	6.60
Dons reçus	2.15
Livrets vendus	3.01
Retraits de la Caisse Grandin	190.00
TOTAL	$1,703.27

DEBIT (Argent sorti)	
Dépenses (papeterie)	6.65
Intérêts sur dépôts et parts, juin 1946	3.10
Prêts aux membres	46.32
Dépôts retirés	1,080.16
Parts retirées	65.90
Placements à Caisse Grandin	435.00
Part à Caisse Grandin	5.00
Taxe à Caisse Grandin	.25
TOTAL	$1,642.38
En caisse	60.89
TOTAL	$1,703.27

Nombre de prêts : 26; Membres: 52; Membres actuels: 31.

La Caisse a fait beaucoup de travail. L'an dernier, elle a présenté un grand concours sur l'étude du livre de la Caisse populaire par l'abbé Couture. Cette année, à toutes les deux semaines, la Caisse présente des parties récréatives dans lesquelles elle présente un rapport, suivi de discussions, sur les principes coopérateurs. Le but de toutes ces activités, c'est de mieux faire connaître la Caisse populaire aux jeunes de notre milieu afin que, plus tard, elles puissent s'intéresser à celle de leurs paroisses.

La Caisse populaire, tout comme notre petite coopérative, est un service du milieu lancé par notre "incomparable A.S.V. dont le but est de promouvoir le bien général du milieu. Nous espérons fortement que cette A.S.V. avec ses différents services, réussira à inculquer en chacune de nous cet esprit de service, d'entr'aide, de parfaite coopération si bien que, dans la société de demain nous sachions servir en plénitude.

Imelda Dozois, XI

Comités de la Caisse populaire:

Comité d'administration: Juliette Richard, présidente; Marie-Claire Hébert, vice-présidente; Marjorie Charbonneau, trésorier; Françoise Desaulniers, conseillère. Comité de surveillonce: Lucille Lamoureux, Claire Pepin, Imelda Dozois. Comité de crédit: Aimée Lamoureux, Emilienne Gaulin, Antoinette Morin (retirée).

(Assumpta)

N.B.—Les jeunes de l'Assomption ont aussi une autre coopérative, **"Le blé d'or"**; nous en reparlerons.

Des lois en faveur des coopératives sont adoptées à Porto-Rico

Visite du R.P. J. MacDonald, d'Antigonish, N.-E.

San Juan de Porto-Rico. — L'Assemblée législative de Porto-Rico vient de passer des lois qui donneront plus de force au mouvement coopératif de Porto-Rico, qui doit beaucoup à l'exemple de la Nouvelle-Ecosse et aux visites du P. Joseph-Alexander MacDonald, professeur d'économie et de sociologie à St. Francis Xavier University, à Antigonish, Canada. Les nouvelles lois ont aussi ajouté au Service d'agriculture de l'Université de Porto-Rico une section de coopératives. Une brochure écrite par le Père MacDonald et publiée en espagnol par le Centre d'Information Pro Deo à Porto-Rico a contribué beaucoup à raviver l'intérêt envers le mouvement coopératif.

Jusqu'ici, il n'y a eu que quelques coopératives à Porto-Rico; comme les lois à ce sujet étaient plutôt vagues, elles ont été à même de jouir de certains privilèges. Mais on n'était pas trop au courant de la signification et des techniques du mouvement coopératif. La première visite du Père MacDonald à Porto-Rico, cependant, souleva un intérêt presque universel envers les coopératives comme solution des problèmes sociaux et économiques de Porto-Rico. Le gouvernement de Porto-Rico envoya une délégation en Nouvelle-Ecosse pour étudier le mouvement sur place. A son retour, cette délégation fit des recommandations dont on tint compte dans l'élaboration des nouvelles lois.

La Survivance des Jeunes

"L'héroïne de Pembroke"

Jeanne Lajoie

par le Frère URBAIN-MARIE, F. I. C.
Maître ès Arts en Littérature et en Philosophie;
Licencié en Pédagogie.

"Au-dessus de tous, dans un nimbe grandi par la mort monte une figure de vitrail; celle d'une petite institutrice, transportée providentiellement sur la terre de Pembroke, et depuis, victime parfaite, hostie très pure, offerte jusqu'à l'agonie pour les siens, le lys des souffrances: la chère et magnifique Jeanne Lajoie."
Victor BARRETTE

Eloge de Son Excellence Mgr Forget

Mon cher Frère,

Avant de leur donner l'Imprimatur, j'ai voulu parcourir les belles pages que vous avez pieusement écrites à la mémoire et à la louange de Jeanne Lajoie.

Ce fut une humble fille, que ne couronna nulle fête mondaine. Son intelligence et son grand coeur lui inspirèrent de plus hautes et plus fécondes ambitions. Institutrice par vocation, par devoir et par souci du gagne-pain quotidien, elle se consacra avec conscience à sa tâche, qu'elle éleva à la hauteur d'une sainte mission: apprendre à de jeunes enfants de sa race l'amour de Dieu et de la patrie, leur inculquer le culte du verbe français, au milieu d'événements tragiques, qu'il fallut fièrement et fermement dominer.

C'est grâce à la clairvoyance et à la sainteté de leur institutrice que des dizaines de petits enfants n'apostasièrent pas la "doulce parleure" des aïeux, en laquelle il est si beau et si bon de parler, de chanter et même de pleurer. Une première victoire en fit gagner bien d'autres, qui sauvèrent des milliers d'enfants. . . Jeanne Lajoie a donc bien mérité la couronne de gloire que vous posez sur son front. Le temple de l'Histoire peut désormais s'ouvrir pour la recevoir, l'héroïne est assez grande pour y prendre place à côté de sa soeur Madeleine de Verchères.

Aussi me paraît-il juste de vous féliciter d'avoir écrit cette vie toute simple, toute pure, mais merveilleuse comme une épopée. Les jeunes filles de nos pensionnats et de nos écoles normales, mais surtout les institutrices de nos écoles rurales et urbaines prendront, à lire et à méditer cette vie de Jeanne Lajoie, une leçon de force et de fierté conquérante.

Je prie Dieu, mon cher Frère, de bénir votre plume afin qu'elle continue à écrire d'aussi belles et utiles choses.

† Anastase FORGET
évêque de St-Jean-de-Québec

INTRODUCTION

Une pierre éloquente

"A la mémoire de Jeanne LAJOIE, héroïne de Pembroke (1899-1930)", tels sont les simples mots qui ornent une pierre tombale du cimetière de la Côte-des-Neiges, Montréal.

Cette épithaphe pourtant, évoque toute une épopée que nous voudrions raconter aux jeunes de chez nous, pour la plus grande gloire de Dieu et de la race canadienne-française. Les aînés, les mères surtout et les éducateurs, en feront leur profit puisque leur incombe la formation patriotique des enfants.

L'histoire de Jeanne Lajoie est un épisode du grand drame ontarien où se joua la survivance de notre langue et de nos traditions nationales. Comme beaucoup de ses soeurs, elle se fit la gardienne de "ce que nous avons de plus cher après le Dieu que nous adorons"; elle demeura sur la brèche jusqu'à l'épuisement complet de ses forces, donnant ainsi le suprême témoignage d'amour à ses compatriotes persécutés.

Je me souviens

Comme un vrai chef, Jeanne sut parler avec sa vie. . . Rien ne flétrit son auréole: son oeuvre achevée, le mystère se referme sur elle comme sur les héros de légende. Inspiratrice d'énergie, rayonnante de joie chevaleresque, l'invincible batailleuse suscite un renouveau de vaillance et de légitime fierté chez ceux qui peuvent dire avec sincérité: "Je me souviens".

Dans la lutte autour de notre langue, "gardienne de notre foi", qui se continue, sournoise et tenace, puisse l'héroïne de Pembroke rallier tous les braves autour de "ce dernier asile de la patrie mutilée". Ainsi que Jeanne d'Arc, sa glorieuse patronne, qu'elle réveille les coürages endormis, couvre de honte les traitres et les lâcheurs, et réduise à l'impuissance ceux qui ont juré la disparition des ilots catholiques et français en terre d'Amérique!

Nobles exceptions

Nous saluons avec gratitude nos concitoyens anglophones, de plus en plus nombreux, qui cherchent à nous comprendre; et nous gardons toute notre estime aux nobles fils de la Verte Erin qui savent se souvenir. Tel ce prêtre éducateur visitant avec un groupe de jeunes Irlandais l'église Saint-Roch de Québec:

"Ici, leur dit-il, des centaines de jeunes émigrés d'Irlande, orphelins sans ressources, furent adoptés par des familles canadiennes-françaises. A genoux, mes enfants; baisons avec respect le pavé du temple témoin d'un si beau geste, pour remercier la Providence, et pour réparer l'ingratitude des nôtres qui persécutent odieusement la langue de ceux qui ont sauvé leurs pères."

Sources du récit

L'initiative des pages qu'on va lire revient au notaire Paul Guillet, chef des "Patriotes de Rosemont". Outre les documents qu'il nous a fournis, nous utilisons "L'Eveil de la Race", intéressante brochure où M. Alfred Longpré relate les "principaux faits concernant les Canadiens français de Pembroke"; divers articles du "Devoir" et du "Droit", sur la même question; et surtout les notes biographiques transmises par M. l'abbé Elias Lajoie, curé de Saint-Albert, Ontario, frère de l'héroïne.

Et nous avons le témoignage authentique d'un survivant du glorieux trio Longpré-Lajoie-Bérubé. Le secrétaire du Cercle Lorrain, en effet, Monsieur François Bérubé, a lu notre manuscrit, y faisant les dernières retouches quant à la scrupuleuse exactitude des faits. Nous lui devons aussi des observations qui mettent en pleine lumière la personnalité de Jeanne.

Un ange tutélaire

Comme on le constatera dans la suite, l'abbé Elias Lajoie, aîné d'une véritable famille canadienne, puisqu'on était quatorze à table, fut l'ange tutélaire de Jeanne.

Lui qui avait bénéficié des bontés de sa grand'mère et d'un excellent curé, le chanoine Bédard auquel il était redevable de ses études classiques, voulut faire profiter à son tour "une blondinette, douzième enfant de la famille; petite fille bien faible de santé, mais combien attirante par ses grands yeux bleus, profonds et fort intelligents."

Avant d'aborder notre récit, cédons-lui la plume. Son coeur de prêtre nous dira quels sentiments s'imposent:

"De par les décrets divins, l'avenir nous est inconnu. Trop près de nous, les événements actuels nous offusquent, et leur raison d'être nous échappe presque totalement. . .

Mais lorsqu'on commence à vieillir, et qu'on regarde derrière soi les années écoulées, oh! alors il est loisible de voir que la Providence se sert souvent d'instruments très humbles pour opérer de grandes choses; et l'on s'écrierait volontiers, avec le Roi-prophète: "Mirabilia sunt opera tua, Domine."

Oui, Seigneur, vos oeuvres sont admirables! . . . dans les faits et gestes de ma jeune soeur Jeanne, cette petite fille que j'ai élevée, qui fut ma première ménagère, et que l'histoire commence à connaître sous le nom d'héroïne de Pembroke."

(à suivre)

JEANNE LAJOIE
L'héroïne de Pembroke

QUESTIONNAIRE

—De quoi est formé le nid de l'hirondelle?

—De boue qu'elle apporte avec son bec et mélange avec sa salive.

—Que nous donnent les abeilles?

—Le miel qu'elles cueillent sur des fleurs et déposent dans des alvéoles en cire, de forme hexagonale.

—Que comprend une ruche?

—Une reine, des faux-bourdons (qui ne piquent pas) et des ouvrières.

—L'autruche couvre-t-elle ses oeufs?

—Elle les cache dans le sable où la chaleur du soleil les fait éclore.

—Quelle est la première tâche maternelle de la poule?

—De couver ses oeufs durant 21 jours, ne les quittant que peu de temps pour aller manger.

—Qu'est-ce qu'on répand parfois sur les vagues pour les calmer?

—De l'huile.

—Pourquoi humecte-t-on constamment les meules à aiguiser?

—Pour empêcher les lames de devenir trop chaudes et de perdre leur trempe.

—Les moteurs électriques demandent-ils plus de courant au départ que quand ils vont à pleine vitesse?

—Au départ.

—Quelle est la seule substance qui puisse couper un diamant?

—Le diamant lui-même.

—Quelles maladies propage souvent la mouche?

—Le charbon, la lèpre, la tuberculose, la malaria et la typhoïde.

—Comment la mouche propage-t-elle les maladies?

—Les milliers de poils de chacune de ses six pattes sécrètent un liquide gluant qui retient les impuretés, poussières, microbes et les distribuent partout.

Une belle histoire pour tous!

Mes chers enfants,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit.. .! Vous avez peut-être cru que j'étais mort. Enfin me voilà revenu. Et cette fois j'apporte avec moi du nouveau. C'est l'histoire d'une jeune institutrice canadienne-française de l'Ontario: Jeanne Lajoie. Histoire des plus touchantes, mais vraie jusque dans ses moindres détails.

Voici ce que m'écrit l'auteur de cette histoire:

"Il me fait plaisir de vous accorder l'autorisation que vous demandez (de publier la vie de Jeanne Lajoie), espérant que cette petite brochure fera du bien là-bas (en Alberta).

Signé: Frère Pacôme,
des Frères de l'Instruction chrétienne,
Laprairie, P.Q.

Nous commençons donc aujourd'hui à publier cette vie édifiante d'une jeune institutrice de chez nous. Grâce au bon frère Pacôme, les articles qui paraîtront chaque semaine seront même illustrés de photographies.

Je vous conseille de conserver cette histoire précieusement. La meilleure façon c'est d'en faire une "entreprise".

Quant à ceux et celles qui veulent la petite brochure du Frère Pacôme, ils pourront l'acheter pour $0.15 sous, plus les frais de poste, en s'adressant à la Librairie française de l'A.C.F.A., à Edmonton, ou au Frère Pacôme, à Laprairie, P.Q.

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Pour arriver aux oeufs

Le brave Tommy engage avec l'aubergiste le dialogue suivant:

—Ga'çon comment vô appelez ce gros oiseau qui promène dans le cour?

—Un coq.

—Well! Et comment vô appelez le femme du coq?

—Une poule.

—Une poule, yes! Et comment vô appelez l'enfant du poule et du coq?

—Un poulet.

—Poulet, well! Et comment vô appelez le poulet avant qu'il est poulet?

—Un oeuf.

—All right! Apportez deux.

Prière des humbles

Un missionnaire, qui devait prêcher une retraite dans une paroisse où beaucoup négligeaient leurs devoirs religieux, demanda au curé s'il n'avait pas, parmi ses âmes pieuses, quelque sainte âme, communiant fréquemment et sur la piété de laquelle il pût compter.

—Oui, il y a ici une bonne vieille de près de quatre-vingts ans, qui tous les jours assiste à la messe et y communie. Quoiqu'elle demeure à un bon mille de l'église, aucun temps ne l'arrête jamais. Elle est paisible, souriante et soumise sous la main de Dieu qui la frappe.

On la fit venir.

—Ecoutez lui dit le missionnaire, tenez-vous sous la chaire pendant que je prêcherai, et là, récitez votre chapelet à l'intention de tous les pécheurs endurcis de cette paroisse.

La pauvre femme obéit, et, à tous les sermons, le prédicateur la voyait, à la place indiquée, égrenant pieusement son chapelet.

La retraite eut un succès inespéré.

"Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, dit le missionnaire au curé, mais cette sainte âme; pendant que je parlais, c'est elle qui ouvrait les coeurs par ses prières, et méritait toutes ces grâces de conversion: la prière des humbles est toute puissante sur le bon Dieu.

Avec les jeunes années, le temps des sourires passe. —Dumas

Pour rire

Les autres chiffres

Charles est à faire un problème. C'est une addition qui a la hauteur d'une pyramide. Il hésite, il prend du temps.

—Où en êtes-vous? lui demande la maîtresse.

—J'ai additionné tous les zéros; ce sont les autres chiffres qui m'embêtent.

* * *

Le plus peiné

Le catéchiste explique la parabole de l'enfant prodigue. Il interroge:

—Qui a eu beaucoup de peine quand l'enfant prodigue est revenu au foyer paternel?

—Le veau gras.

* * *

Chose impossible

Une institutrice avait placé près de son pupitre une cage contenant un serin. De temps en temps elle faisait de l'histoire naturelle en interrogeant les enfants au sujet du serin.

—Qu'est-ce qu'un serin est capable de faire et que je ne puis pas faire moi-même?

—Se baigner dans une soucoupe, répond la plus naïve de la classe

* * *

Attrait du commerce

Dans une classe d'élèves juifs, le maître demande:

—Où voudriez-vous aller quand vous serez morts?

—Chez le diable, répond le plus vif d'entre eux.

—Que dites-vous là? Mais pourquoi?

—Parce que papa dit que toutes les affaires sont rendues là.

* * *

Les sept merveilles

Le professeur parle des sept plus grandes merveilles du monde et demande à un élève de les lui nommer.

—Maman dit toujours que c'est moi et mes six petits frères.

Examens d'histoire nationale

On nous communique les questionnaires suivants afin de donner aux élèves une idée des questionnaires qui seront proposés lors des examens de l'A.C.F.A.

Sujet: **La Dauversière et Marguerite Bourgeoys.**

Premier questionnaire

Vrai ou Faux:

1.—Dans une apparition à La Dauversière la sainte Vierge lui demanda de fonder une ville.

2.—C'est une jeune noble qui lui aida dans son projet.

3.—Jeanne de Bougé était une des trois gardes-malades envoyées au Canada par La Dauversière.

4.—A sa mort, le projet sur lequel la sainte Vierge lui avait demandé de travailler, n'était pas encore réalisé.

5.—La Dauversière pouvait décrire l'île de Montréal, sans l'avoir visitée.

6.—Marguerite Bourgeoys fut la première institutrice de Québec.

7.—Elle fut la fondatrice des pauvres Clarisses.

8.—Notre-Dame du Perpétuel-Secours était une école pour les sauvages.

9.—Dans une apparition elle vit Notre-Seigneur enfant.

10.—Marguerite eut une étable pour sa première école.

Deuxième questionnaire

Choix: Choisir dans la colonne B le détail correspondant à chaque numéro de la colonne A.):

Colonne A:

1.—La Dauversière.
2.—Hospitalière de St-Joseph.
3.—M. Olier.
4.—Société de Notre-Dame de l'Ile.
5.—La Rochelle.
6.—Troyes.
7.—Congrégation Notre-Dame.
8.—Marguerite Bourgeoys.
9.—Mère Marie de l'Incarnation.
10.—Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Colonne B:

a.—Fondateur du Séminaire de St-Sulpice.
b.—Ville natale de Marguerite Bourgeoys.
c.—Fondateur de Ville-Marie.
d.—Institutrice à Québec.
e.—Lieu de départ pour le Canada.
f.—Ordre religieux fondé pour Ville-Marie.
g.—Institutrice à Québec.
h.—Communauté de religieuses dont Marguerite Bourgeoys fut la fondatrice.
i.—Chapelle fondée par Marguerite Bourgeoys.
j.—Ceux qui payaient les dépenses de la fondation de Ville-Marie.

Juliette Richard, gr. X

Deux négations

—Puis-je m'en aller à la maison, demande l'élève.

—Non! répond le professeur.

Au bout d'un quart d'heure l'élève pose la même question.

—Non! répond encore le professeur.

L'élève prend son chapeau et s'en va. Le maître l'interpelle:

—Que faites-vous, ne vous ai-je pas dit non deux fois?

—La grammaire nous dit que deux négations valent une affirmation.

Exploits d'un chasseur

Un jour que mon ami Gignac me faisait admirer sa superbe collection de peaux de fauves rapportée par lui des Indes, je m'écriai en examinant attentivement chacune de ces peaux: "Ca, ce sont des bêtes prises au piège".

—Au piège! Qui te fait supposer?

—Parce que je ne vois sur ces peaux aucune trace de coups de feu.

—Eh bien, j'avais un truc, mon ami, voilà tout, car je n'ai jamais chassé au piège, c'est fait pour ceux qui ont peur, or, tu sauras que Gignac n'a jamais tremblé devant les fauves. Il ne se cachait pas en attendant que le gibier soit pris. Il se présentait bravement devant le tigre. "Approche, petit, approche. J'aime à me trouver face à face avec mon ennemi". Et lorsque le tigre bondissait, je grimpais à un arbre — un palmier de préférence — avec l'agilite d'un singe et j'attendais le moment propice pour abattre l'animal sans lui percer la peau.

—Allez-vous enfin me dévoiler votre secret?

—J'y viens, cher ami. Vous pensez bien que mon tigre commençait à se lasser d'attendre. J'attendais donc qu'il manifestât son impatience et sa mauvaise humeur en ouvrant la gueule démesurément comme pour me dire: "Te décideras-tu à tomber dedans?" Alors je jugeais le moment opportun d'opérer et le foudroyais d'un coup de feu en pleine gueule. Comprends-tu maintenant pourquoi toutes mes peaux sont restées intactes? Aussi intacte que la mienne", conclut-il en manière de plaisanterie.

La politique internationale

Les communistes français sont fidèles à la politique russe

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Le programme du président Truman de combattre le communisme et de l'empêcher de s'infiltrer dans les pays où il ne domine pas le gouvernement, a soulevé la résistance des communistes à travers le monde. Il vient de trouver un nouvel écho en France même.

Les communistes, en France comme partout ailleurs, ont dénoncé ce projet qui contrecarre leurs plans. Néanmoins, les communistes français ont étendu leur résistance au général de Gaulle, adversaire de toujours du communisme.

L'ancien commandant des Français libres, le libérateur de la France, a prononcé récemment des discours politiques qui n'ont pas plu aux dirigeants du régime français actuel. Les communistes sont immédiatement partis en campagne contre lui. Ils ont organisé des manifestations rouges et ils ont même songé à préparer des grèves générales chez les employés de journaux pour empêcher ces derniers de publier les discours du général.

C'est la forme de "démocratie" que les communistes aspirent à imposer dans les pays où ils peuvent dominer.

Il est tout de même étonnant de voir la France dans l'état actuel. L'âme de la résistance française, le principal artisan de la libération de sa patrie ne serait plus capable de se faire entendre dans son pays à cause des manoeuvres de gens comme Thorez qui ont abandonné leur patrie pendant la guerre pour aller se réfugier en Russie pendant que la France subissait les coups de l'envahisseur!

Quelles que soient les erreurs réelles ou possibles de de Gaulle, il semble que s'il est un homme qui devrait avoir le droit de parler librement dans son pays, c'est bien lui. Ce sont les anciens déserteurs, des traitres, qui l'empêcheraient maintenant de le faire!

Il semble que cet état de fait dépasse l'imagination la plus fantaisiste.

En attaquant le général de Gaulle, les communistes dénoncent en même temps le programme américain de dépenser $400,000,000 pour arrêter le communisme en Grèce et en Turquie. Ils prétendent que le véritable mobile du président Truman est l'impérialisme américain.

Les communistes français admettent que le gouvernement actuel de la Grèce tomberait sans l'aide des Etats-Unis et ils prétendent que la faiblesse du gouvernement grec est due au fait qu'il ne reçoit pas l'appui du peuple. Le gouvernement d'Athènes soutient, de son côté, que les difficultés actuelles proviennent de l'aide que des pays à régime communiste donnent aux rebelles grecs.

Les communistes de Thorez prétendent également que les Etats-Unis et l'Angleterre cherchent à bloquer la conférence des quatre à Moscou dans le but d'obtenir une Allemagne forte contre la Russie. Evidemment, les communistes vont toujours chercher à Moscou leur politique et leur propagande.

A Moscou

Les faits tels qu'établis par les dépêches qui nous parviennent de la conférence des ministres des Affaires étrangères, indiquent que la Russie cherche à obtenir de l'Allemagne tout en imposant le communisme dans la zone qu'elle occupe. Les autres grandes puissances cherchent à rétablir le gouvernement central allemand le plus rapidement possible pour empêcher ces manoeuvres des communistes rouges. La France s'était opposée à l'établissement d'un gouvernement central allemand, mais maintenant elle accepte la formation de ce gouvernement par étape.

Les exigences et l'intransigeance de la Russie viennent sans cesse dresser des obstacles aux délibérations de Moscou.

Les représentants américains et britanniques ont manifesté le peu d'enthousiasme que leur inspirent les discussions à la Molotov. Ils ont même donné à entendre qu'il n'y a guère d'espoir de régler le problème du traité de paix allemand à cette conférence.

Il faudra sans doute plusieurs autres conférences pour atteindre un but quelconque et encore l'accord ne sera possible qu'avec des concessions sur des questions de principes de première importance. Actuellement le général Marshall, secrétaire d'Etat américain, est d'avis que mieux vaut aucun accord qu'un accord incomplet.

Marshall a cependant accepté un compromis aux exigences russes en matière de réparations. Il a accepté que la Russie reçoive des réparations de guerre avec la production courante de l'Allemagne. Il a cependant spécifié que la production allemande ne pourra servir aux réparations que lorsque la production industrielle répondra aux besoins du pays.

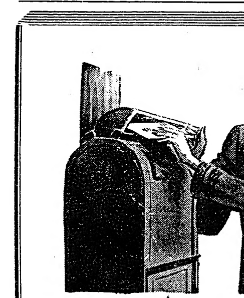
Les lecteurs faibles, légers, qui courent de livres frivoles en livres frivoles, non seulement ne tirent rien de bon d'aucun d'eux, mais, au contraire, se font du mal avec tous.

Une menace à notre Constitution

Toronto. — Par un vote de 57 voix contre 21 la législature ontarienne a approuvé la résolution du premier ministre Drew sur les relations fédérales-provinciales. La résolution mentionnait qu'un solide système fédéral est la meilleure forme de gouvernement pour le Canada et invitait l'Assemblée à approuver les mesures qu'a prises le gouvernement de l'Ontario pour préserver ce système et protéger les droits, les coutumes et le système d'éducation de la province.

M. Drew a montré qu'il existe des dangers que l'Acte de l'Amérique du Nord britannique devienne "un chiffon de papier". On sape les bases de l'édifice national du Canada. Nous sommes sous le coup de la menace du despotisme. Il faudra sans doute recourir à une nouvelle constitution pour protéger les droits des Canadiens.

"Les déclarations qu'a formulées, à la Chambre des Communes, le ministre de la Justice, M. Ilsley, indiquent clairement que le gouvernement fédéral ne juge valide aucune des dispositions de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, et qu'il s'arroge le droit de le modifier en totalité ou en partie par une décision majoritaire du parlement canadien sans consultation préalable des provinces".



Il y a tant de choses à faire . . . et si peu de temps pour les accomplir !

Je n'ai pas le temps de courir les rues. . . alors je me servirai de la poste! Tout en étant des plus efficaces, ce moyen est très rapide et vous épargne du temps. Envoyez votre abonnement par la poste et nous en accuserons réception au moyen d'une carte postale spéciale. Quelle que soit la distance qui vous sépare de La Survivance elle n'est pas plus longue que celle qui vous sépare de la plus proche boite aux lettres.

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste.
Merci à l'avance!

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $..............................

pour abonnement pendant.............................. an

N.B. — Voyez les prix au haut de la page 2, à gauche

Français en pèlerinage à Lourdes

Paris. — Près de 100,000 Français, hommes, femmes et enfants, feront le pèlerinage traditionnel de Lourdes en juillet prochain. Dans les années d'avant-guerre, 660,000 personnes de toutes les nationalités se rendaient chaque année au sanctuaire de Lourdes. L'an dernier, en dépit des difficultés de toutes sortes, 60,000 fidèles se sont présentés devant la grotte miraculeuse. Le R.P. Loiseau, organisateur de ces pèlerinages et secrétaire de l'Association de secours Notre-Dame, croit que 110,000 pèlerins participeront au pèlerinage de cette année, du 21 au 27 juillet.

Juifs sauvés par les chrétiens

Montréal. — A une récente réunion de la Fédération canadienne des Juifs polonais, le Dr Samuel Skornitzki, directeur de plusieurs groupes judéo-polonais, a déclaré que des milliers de Juifs ont eu la vie sauve en France durant l'occupation, grâce à leurs amis chrétiens qui les accueillirent et les mirent à l'abri des recherches de la police. Après avoir rendu hommage à la générosité de l'Eglise catholique de France, à laquelle tant de Juifs doivent la vie, le Dr Skornitzky raconta comment, lors de l'invasion allemande, le capitaine d'un caboteur, un catholique, refusa les offres alléchantes de Français désireux de passer en Espagne pour ne prendre à son bord que des Juifs, au nombre de 800, ceux-ci étant à son avis tellement plus en danger que ceux-là.

La position . . .

(Suite de la page 1)

la proposition doit organiser cette gestion interalliée. Nous espérons que ce mémorandum sera discuté lorsque cette question, qui figure à notre ordre du jour, sera examinée."

Le problème du charbon — Répondant au refus opposé par M. Bevin, M. Bidault a déclaré:

"La Grande-Bretagne sait que le problème du charbon est essentiel pour la France comme pour un certain nombre de pays d'Europe. De sa solution dépend le relèvement de leur économie. Nous ne pouvons pas tolérer que le charbon, qui est à la base de toute l'industrie de guerre, soit laissé en abondance à la disposition de l'Allemagne.

Constatant que la consommation de charbon en Allemagne au cours du 4ème trimestre s'est établie sur la base de plus du double de la production française, M. Bidault poursuit:

"Un contrôle plus attentif de la répartition permettrait une économie très importante de combustible et par conséquent une exportation accrue, sans porter atteinte au niveau de l'activité industrielle de l'Allemagne. Si l'obligation n'est pas faite à l'Allemagne, dès la période d'occupation, d'exporter des quantités minima de charbon, il en résultera, comme maintenant, que la consommation de charbon continuera à n'être pas convenablement contrôlée et que la production de charbon n'augmentera pas au delà de ce qui est alloué au marché allemand. Ce sont là des risques que nous ne voulons pas courir.

Le niveau de l'industrie allemande

"Il faut que le relèvement de l'industrie allemande ne prive pas ses victimes du tonage de charbon indispensable à la bonne marche de leur économie. Sur les instructions de mon gouvernement, je déclare que nous ne pouvons pas adhérer à un accord sur les autres problèmes posés (unité économique, niveau industriel, réparations, sans qu'ait été préalablement réglée la question des exportations de charbon dans un sens conforme à nos demandes. Aucune autre attitude ne pourrait être adoptée par aucun gouvernement français. . ."

"Deuxième condition: l'accroissement du potentiel industriel de l'Allemagne ne doit pas constituer un danger de réarmement. Je partage à cet égard les préoccupations exprimées par le général Marshall. Ainsi que le disait le 31 décembre 1945 à Berlin le maréchal Sokolowski: "Laisser à l'Allemagne une capacité annuelle de 9 millions de tonnes d'acier signifie la guerre dans quelques années." Que faut-il penser alors d'une capacité de 10 à 12 millions de tonnes? Comme la délégation américaine, nous sommes prêts à examiner des chiffres, mais nous croyons, pour des raisons évidentes de sécurité, que la capacité de production sidérurgique allemande ne doit pas être supérieure à 7,500,000 tonnes par an, conformément au plan de mars 1946."

Peu de charbon pour l'Europe

Londres. — Le gouvernement américain a informé la Grande-Bretagne qu'il ne peut y avoir aucune augmentation appréciable des exportations de charbon en Europe durant les trois prochains mois en raison d'une grave pénurie de wagons restreignant le transport.

Déserteurs britanniques recherchés

Londres. — Les services militaires de la Grande-Bretagne recherchent avec une nouvelle intensité 12,000 déserteurs encore au large dans le Royaume-Uni.

UNE 10ème PROVINCE

Le gouvernement canadien fera un cordial accueil aux délégués de Terre-Neuve

Saint-Jean, Terre-Neuve. — Sept membres de la convention nationale ont été choisis par scrutin secret pour se rendre à Ottawa et y consulter le gouvernement canadien sur les questions économiques et politiques concernant l'avenir de Terre-Neuve.

Ils partiront pour la capitale canadienne après le retour à Terre-Neuve d'une délégation qui se rendra à Londres par avion le 24 avril pour des discussions semblables avec le Dominion Office. On croit que les pourparlers avec Ottawa auront lieu en juin.

Terre-Neuve, autrefois dominion britannique, a été administré par une commission depuis 1934.

Cette commission, formée de trois membres nommés par le Royaume-Uni et de trois représentants de Terre-Neuve, avait été nommée après que le gouvernement responsable eût renoncé à ses droits à cause des difficultés financières.

Une convention nationale fut élue l'an dernier pour étudier les formes possibles de gouvernement qui seraient soumises à la population dans un plébiscite national.

Ottawa. — Le ministre des Affaires extérieures, M. Louis Saint-Laurent, a déclaré que le gouvernement canadien sera heureux de recevoir une délégation de Terre-Neuve pour discuter les conditions auxquelles l'Ile pourrait être admise à devenir la dixième province de la Confédération.

Il a fait cette déclaration après avoir annoncé que la convention nationale de Terre-Neuve avait nommé une délégation de sept hommes pour venir discuter avec le gouvernement canadien s'il serait possible d'entrer dans l'union fédérative.

Le désir de la convention fut transmis au gouvernement canadien.

"Nous avons répondu que nous serions heureux de recevoir une délégation de Terre-Neuve à une date qui conviendrait aux deux pays, a déclaré M. Saint-Laurent. Nous avons dit que le gouvernement canadien estime que la question est si complexe et si importante pour les deux pays qu'il était nécessaire pour eux d'avoir tous les renseignements nécessaires, de faire une étude approfondie de la question, pour prendre une décision sage et éclairée.

M. Saint-Laurent a ajouté que la délégation ne visiterait pas le Canada tant qu'une autre délégation ne serait pas revenue du Royaume-Uni et n'aurait pas fait son rapport à la convention. La délégation envoyée au Royaume Uni doit être reçue à Londres, le 29 avril prochain.

"Le gouvernement, a dit M. Saint-Laurent, est confiant que l'amitié et la coopération qui ont toujours existé entre nos deux pays sera une base ferme pour la discussion du problème avec la délégation de Terre-Neuve. La délégation, j'en suis assuré, sera très bien accueillie à Ottawa.

Messes dans l'après-midi

Anvers. — Le Saint-Père a acquiescé à une demande de l'épiscopat belge et permis aux prêtres de ce pays de célébrer la messe dans l'après-midi, les dimanches et fêtes d'obligation, pour les travailleurs qui ne peuvent s'y rendre le matin.

Seules les personnes de plus de vingt ans qui ont travaillé jusqu'aux premières heures du matin le dimanche ou un jour de fête, ou encore dans l'avant-midi, peuvent assister à cette cérémonie et y recevoir la sainte communion, pourvu qu'elles n'aient pas fait usage d'aliments et de liqueurs alcooliques durant les quatre heures qui précèdent la messe, et d'autre liquide une heure avant.

Enfants privés d'allocations

Ottawa. — Les enfants qui font l'école buissonnière régulièrement privent leurs parents des allocations familiales. C'est ce qu'a déclaré, aux Communes, M. Paul Martin, ministre de la Santé et du Bien-être.

Les divers bureaux provinciaux des allocations familiales sont avertis par les autorités scolaires de l'absence d'un enfant et les allocations sont suspendues jusqu'au retour de l'élève sur les bancs de l'école.

Les saints Livres traduits en chinois

Jusqu'ici, seules les Evangiles avaient été l'objet d'une traduction vraiment critique en langue chinoise. Actuellement, une édition entière de la Bible à l'usage des Chinois est en voie de réalisation. Le premier volume a paru en octobre à Pékin; il est le fruit des travaux d'un franciscain italien, le P. Allegra, assisté de quatre religieux chinois.

L'édition entière comprendra sept volumes: cinq pour l'ancien Testament, deux pour le Nouveau Testament. On escompte l'avoir terminée en trois ans. Le premier volume paru se rapporte essentiellement aux psaumes et a été préparé d'après le Psautier publié en 1945 par l'Institut biblique de Rome, suivant les instructions de Pie XII. La traduction s'appuie directement sur le texte hébreu. La langue mandarine a été choisie, étant donné sa diffusion.

Accord avec l'Espagne

Londres. — Hugh Dalton, chancelier de l'Echiquier, a annoncé à la Chambre des Communes que la Grande-Bretagne a signé le 28 mars un accord avec l'Espagne afin d'aider la Grande-Bretagne à acquitter la facture de ses importations de denrées alimentaires et de matières premières essentielles.

Crise du vêtement

Londres. — Des millions de Britanniques ont perdu la chance de s'acheter un habit ou un vêtement. Le gouvernement a annoncé que l'émission des nouveaux coupons pour vêtements a été remise du 31 août au 31 octobre, par suite des pertes qu'a fait subir à l'industrie du coton et de la laine la crise du combustible de cet hiver.

Observatoire

(Suite de la page 1)

sir exprimé, et le Canada leur en fournira à satiété, dût-il en payer lui-même le prix.

Non, non. On ne nous fera pas croire que pour quelques satisfactions du ventre, sept millions d'Anglais renonceraient volontiers, et en chantant "God Save the King", à leur patrie. Ce serait vraiment lâche de quitter celle-ci au moment même où elle manque de main-d'oeuvre pour réparer ses ruines, refaire son industrie et restaurer sa domination sur le tiers du globe.

Et notre monsieur Bennett qui nous a laissés pour aller vivre là-bas une vie digne de lui? Serait-il au nombre des sept millions? Alors c'est toute l'Angleterre qui voudrait se transporter ici. Car on n'imagine pas l'Angleterre sans Lord Bennett.

L'origine des sept millions, il semble que nous devions l'attribuer au zèle des propagandistes de l'immigration britannique chez nous. En forçant la note, ils ont oublié qu'ils faisaient injure à l'Angleterre elle-même, à la très haute vertu de ses citoyens.

Sans doute que nos Britanniques finiront par faire entendre les plus fermes protestations.

S. P

* * *

Conservateur ou libéral?

Lorsque MM. Drew et Duplessis affirment qu'ils ne peuvent accepter les propositions d'Ottawa sur la répartition des taxes sans compromettre la légitime autonomie provinciale, certains libéraux et tous les centralisateurs s'empressent de crier à tue-tête qu'ils font de la "petite politique". Drew et Duplessis, disent-ils au mépris de l'arithmétique la plus élémentaire, ça fait un; sous des étiquettes politiques differentes, c'est le vieux parti conservateur qui parle et qui prend occasion de tout pour faire la guerre au gouvernement libéral d'Ottawa. Entre eux, il y aurait la même différence qu'entre bleu bonnet et bonnet bleu.

Ces beaux discours font un bel effet de propagande.

Mais voici qu'un libéral authentique, nous allions écrire pur sang, jadis ministre de la Marine dans le cabinet King, essaie depuis des mois d'en arriver à une entente avec le fédéral. M. Angus MacDonald, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, vient de déclarer que sa dernière tentative a été repoussée.

Il avait demandé au gouvernement fédéral d'abandonner les domaines de taxation moins importants et de s'engager à tenir des conférences annuelles avec toutes les provinces pendant la durée de l'entente fixée à cinq ans. Ottawa refusa d'abandonner l'impôt sur l'électricité et ne veut pas s'engager à convoquer les provinces autour d'une table ronde.

M. MacDonald trouve, avec raison, que ses propositions étaient fort convenables, vu qu'il laissait à Ottawa pour cinq ans le droit d'exploiter à son gré les domaines de l'impôt qui rapportent le plus à l'heure présente: le revenu des individus, des sociétés et les successions. Mais Ottawa a rejeté ces raisonnables propositions.

Malgré toute la propagande, on comprend mieux que jamais auparavant pourquoi certaines provinces n'ont pu s'entendre avec Ottawa. Après avoir obtenu la cession temporaire de plusieurs impôts, Ottawa veut maintenant tout garder. On l'a justement comparé à un locataire qui, la date de son contrat expirée, impose ses conditions au propriétaire dont il continuera d'occuper la maison si celui-ci ne les accepte pas.

Si certaines provinces se sont rendues aux conditions d'Ottawa, c'est qu'elles croyaient y trouver pour elles-mêmes des avantages financiers. Quant à la légitime et nécessaire autonomie provinciale, elles l'ont mise au froid dans l'espérance incertaine de la retrouver plus tard. Le "petit commerce" est peut-être une chose estimable dans la vie des individus, mais quand il s'agit des droits et du bien de tous, ça ne va pas très loin.

Les propagandistes à gages de la centralisation nous diront-ils franchement si M. Angus MacDonald, chef du parti libéral en Nouvelle-Ecosse et ancien ministre du cabinet King, est conservateur ou libéral?

S. P.

